

CONCOURS DE L'UNION RÉGIONALISTE BRETONNE

1901

AR
VEZVENTI

Tragédie contre l'Alcoolisme

Par Th. LE GARREC

Lauréat du Prix fondé par M^{me} WEB



SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE-LITHOGRAPHIE RENÉ PRUD'HOMME

1901

AR

VEZVENTI

Tragédie contre l'Alcoolisme

CONCOURS DE L'UNION RÉGIONALISTE BRETONNE

1901

AR
VEZVENTI

Tragédie contre l'Alcoolisme

Par Th. LE GARREC

Lauréat du Prix fondé par M^{me} WEB



SAINT-BRIEUC

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE-LITHOGRAPHIE RENÉ PRUD'HOMME

1901

AR VEZVENTI

En tri Arvest

Ar c'hoari en em dalc'h, penn-da-benn, en ti Fanch ; netra war ar leur-zeatr, nemed eun daol, peder c'hador, eur podik-houarn, teir skudel, gwer hag eur voutaill ; eur penn-baz a ve ezomm ive war an divez. War ar speurinier e c'hallo bean pintet daou wele-kloz gant pankou-tosser, hag eur veselier, sort a weler war ar maëz ; hag ive eun oaled ledan, gant eur pez mantel ven a-uz d'eun.

C'HOARIËRIEN

FANCH, koër en e dra.
MARC'HARED, e yreg.
KAOUR-VRAZ, tad Marc'hared.
BENEAT, mab Fanch ha Marc'hared.
BASTIEN, hostiz.
MON-GOZ, zorserez.
AN AOTRO ROPARS, marc'hadour ed.
DAOU ARCHER.

L'IVROGNERIE

En trois Actes

L'action se passe, tout du long, chez Fanch ; il n'y a sur la scène qu'une table, quatre chaises, une petite marmite, trois écuelles, des verres et une bouteille ; un penn-baz est aussi nécessaire vers la fin. Sur les panneaux peuvent être peints deux lits-clos avec leurs bancs d'attache, et un buffet, dans le genre des meubles rustiques ; et aussi un large foyer, surmonté d'un vaste manteau de granit.

PERSONNAGES

FANCH, cultivateur-proprétaire.
MARGUERITE, sa femme.
LE GRAND CAOUR, père de Marguerite.
BENOIT, fils de Fanch et de Marguerite.
BASTIEN, aubergiste.
LA VIEILLE MONE, sorcière.
M. ROPARS, marchand de blé.
DEUX GENDARMES.

ARVEST KENTA

KENTA PENNAD

FANCH HA MARC'HARED

(*Eur zôn biniou a glêver o pellât.*)

MARC'HARED

Den ebet ken war dro ; sethu ni hon-unan,
Fanchik ! klêvet a teuz dreg ar « Liorz-Gwenan »
O vervel diveza kimiad ar biniou ?

FANCH

Ia ; maes, pa daw an drouz, e kêan an eneou ;
Pa dec'h an dud, e chom ganemp hon c'harante :
An devez dec'h, koantik, eo bet ar c'haeran de
Zavet azioc'h va fenn aboe ma'z on gânet.

MARC'HARED

Mad ! hen anzav a rin, breman p'omp unânet :
A vihanik, a geit am euz anoudegez,
Oa ganid va hunvre, ganid va c'hoantegez ;
Ha war va flanneden na oan ket faziet
P'am euz bet, Fanchik kêz, hanout-te da bried.

FANCH

Ha me, va ferlezen, an de 'm oa da gavet,
Oa kreiz al lanneier o tiwall da zenved,
Da vouezik o sevel ken flour 'tresek an nê,
Da zremm ken dudiuz, ma zeblante ganê
Klêvet kêan eun Aelik e baradoz Doue !
Ha breman, p'am euz bet, eurusoc'h vit roue,
Eun tensor ken dispar dre zouzder an eured,

PREMIER ACTE

PREMIÈRE SCÈNE

FANCH ET MARGUERITE

(*On entend un son de biniou qui s'éloigne.*)

MARGUERITE

Plus personne autour de nous ; nous voilà seuls,
Mon cher Fanch ! as-tu entendu derrière le « Courtil-aux-
Mourir le suprême adieu du biniou ? [Abeilles »,

FANCH

..... Oui ; mais quand cesse le bruit, monte le chant des âmes ;
Quand les gens s'en vont, notre amour reste avec nous :
La journée d'hier, ma chère jolie, c'est le plus beau jour
Qui se soit levé dans mon ciel depuis ma naissance.

MARGUERITE

Eh bien ! je l'avouerai, maintenant que nous sommes unis ;
Dès ma plus tendre enfance, d'aussi loin que j'ai pu comprendre,
En toi fut mon rêve, en toi mon désir ;
Et sur ma destinée je ne m'étais pas abusée,
Puisque c'est toi, mon cher petit Fanch, que j'ai eu pour mari.

FANCH

Et moi, ma perle, le jour où je te découvris,
C'était au milieu des landes, gardant tes moutons,
Elevant si harmonieusement ta petite voix vers le ciel,
Avec tant de gaieté sur ton visage que je me figurais
Entendre chanter un petit ange au paradis de Dieu.
Et maintenant que j'ai obtenu, plus heureux qu'un roi,
Un trésor aussi rare, par les doux liens du mariage,

Te 'vo Marc'haredik, henoret ha karet,
Sort na vo bet biskoaz gregig war an douar,
N'am euz ken er bed-man tad na breur, mamm na c'hoar ;
Deuz va holl gwalleuriou te 'zigollo 'c'hanon.

MARC'HARED

Ia, me da luskello kunik war va c'halon,
Hag a briento d'id eurvad ha plijadur
Da iac'hât ar gouli graet gant an Tonkadur !

EIL PENNAD

FANCH, MARC'HARET, MON-GOZ

MÔN-GOZ (*en eur dont a daol war an teatr, hag en eur c'hoarzin
skeltr.*)

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Daoust piou hallfe iac'hât
Gouliou ar vuhe ? Te raffe ar marc'had,
War digare out koant, iaouank ha pinvidik,
Da bareat poaniou eur galon reuzeudik ?
Re vihan out, kêzik : enô vefez trec'het.
Sell eun tamm ouzon-me, koz gween dizec'het,
Na ouffen ken ober an disterra bale
Heb na saw war va lerc'h goapadek bugale :
« Tortez ! » duman, « tortez ! » duhont, « tortez ! » atao.
Me zo bet, koulskoude, velt-out iaouank ha brao :
D'in-me, pa dremenhen, vije an holl zellou,
Muzellou ru zo bet poket d'am muzellou,
Kinniget zo bet d'in kement tra a garfen.....
Ha sethu me torret va c'horf, kozet va fenn,
Bruzunet va c'halon ; diwall ouz kement all !

FANCH

Hent ar vuhe, Môn-Goz, me oar eo eun hent dall ;
Ni boanio da vale gantan deuz hon gwella,
Ha da zalc'hen war eon beteg ar penn pella.

Tu seras, ma chère Marguerite, honorée et aimée
Comme jamais ne le fût petite femme sur terre,
Il ne me reste en ce monde ni père, ni frère, ni mère, ni sœur ;
De toutes mes infortunes tu me dédommageras.

MARGUERITE

Oui, je te bercerais tout doucement sur mon cœur,
Et te procurerai bonheur et contentement,
Pour guérir les blessures faites par la destinée.

DEUXIÈME SCÈNE

FANCH, MARGUERITE, LA VIEILLE MÔNE

LA VIEILLE MÔNE (*arrivant brusquement sur le théâtre, et
avec un rire aigu.*)

Ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! ah ! Qui donc pourrait guérir
Les blessures de la vie ? Est-ce toi qui prendrais l'engagement,
Sous prétexte que tu es jolie, jeune et riche,
De guérir les maux d'un cœur infortuné ?
Tu es trop petite, ma chère enfant : en cette lutte tu serais
Jette donc un regard sur moi, vieil arbre desséché, [vaincue.
Sur moi qui ne saurais désormais faire le moindre pas,
Sans que derrière moi s'élève la moquerie des enfants.
« Bossue ! » de ci, « bossue ! » de là, « bossue ! » toujours.
Je fus pourtant, comme toi, jeune et jolie :
A moi, quand je passais, allaient tous les regards,
Des lèvres rouges ont mis leurs baisers sur mes lèvres,
Il m'a été offert tout ce que je pouvais désirer....
Et me voilà, le corps brisé, la tête vieillie,
Le cœur broyé ; prends garde d'avoir le même sort !

FANCH

La route de la vie, vieille Mône, est, je le sais, une voie téné-
Nous tâcherons de la faire de notre mieux, [breuse ;
Et de poursuivre tout droit jusqu'au bout.

MARC'HARED (*en eur rei daou 'wennek d'an' hini goz.*)

Dal't, Mòn, pedet vidomp elec'h tól mallozou :
D'ar c'halonou poaniet madelez 'zo louzou.

MÓN-GOZ (*etre he dent, 'n eur vont e-maëz.*)

Daou wennek ! marteze 'deo ket atao da rei ;
Rod ar binvidigez zalc'h noz ha de da drei.

TREDE PENNAD

MARC'HARED, FANCH

MARC'HARED

He c'homzou drouk, Fanchik, a drubuill ac'hanon,
Gant eur ger eo mouget levenez va c'halon !

FANCH

Perak, va c'haredik ? Eur vrac'h koz divalo
'Reno, gaw d'id, ar bed gant he geriou gollo ?
Doue hebken eman pep tra tre e zaouarn ;
P'hon deuz furnez a-walc'h hon daou d'en em c'houarn,
C'hellomp bale, dinec'h dre hentehou ar vuhe,
Ha respont d'ar sort tud gant eur zell a drue.
Eur c'helou a zoare lavarín d'id breman :
'Vit na ouelo biken ar lagadigou-man,
(*Pokat a ra d'he daoulagad.*)

'Vit ma vo d'eurusted ar brasa ma c'hellin,
'M euz aliet da dad da feurmi e vélín,
Ha da zonet aman ganemp-ni da veva.
Maes petra ? Kement-se lak hanout da lenva ?

MARC'HARED

Ia, gant ar blijadur da gaout eur goaz ken mad,
A oar lenn em c'halon pep c'hoant ha pep mennad !
(*En eur c'hoarzin.*)
'Vel kent, e renkan d'id ober eur rebechik
Da vean beteg-hen kuzet ouzon, Fanchik.

MARGUERITE (*en donnant deux sous à la vieille.*)

Tenez Mône, priez pour nous au lieu de proférer des malé-
Sur les cœurs affligés la bonté met un baume. [diction.

LA VIEILLE MÔNE (*entre ses dents en s'en allant.*)

Deux sous ! peut-être n'en aura-t-elle pas toujours à donner ;
La roue de la fortune continue à tourner nuit et jour.

TROISIÈME SCÈNE

MARGUERITE, FANCH

MARGUERITE

Ses méchantes paroles, mon cher Fanch, me bouleversent,
Un mot a étouffé l'allégresse de mon cœur !

FANCH

Pourquoi, ma bien-aimée ? Une vieille sorcière repoussante
Va-t-elle, d'après toi, mener le monde avec de vaines paroles ?
Dieu seul tient toutes choses entre ses mains ; [orienter,
Puisque nous avons assez de sagesse l'un et l'autre pour nous
Nous pouvons marcher sans inquiétude sur les chemins de la
Et répondre à ces sortes de gens par un regard de pitié. [vie.
J'ai une bonne nouvelle à t'annoncer maintenant ;
Pour que ces petits yeux-là n'aient jamais à pleurer,
(*Il l'embrasse sur les yeux.*)

Pour que ton bonheur soit aussi grand qu'il dépendra de moi,
J'ai engagé ton père à louer son moulin,
Et à venir ici vivre avec nous.
Mais quoi ? Cette nouvelle te fait pleurer ?

MARGUERITE

Oui, de joie d'avoir un mari aussi bon,
Qui sait lire en mon cœur chaque vœu et chaque pensée !
(*En riant.*)
Cependant, il faut que je te fasse un léger reproche
De ne m'en avoir soufflé mot jusqu'ici, mon cher Fanch.

FANCH

Mar 'mije gallet koach eun tammik pelloc'h c'hoaz,
Vije erru da dad 'raog ma wejz biskoaz ;
Rak hen klêvet a ran 'tigeri an nor-dal.

PEVARE PENNAD

FANCH, MARC'HARED, KAOUR-VRAZ

KAOUR-VRAZ (*en eur starda dorn Fanch ha pokat d'e verc'h.*)
Deuz ma welan, aman oa den ouz va gedal.

MARC'HARED

Eo, va zad, klêvet 'so lod euz ar wirione ;
An dilerc'h a glêvin ganec'h-houi, aotrone.
Lâret d'in, da genta, penaoz ho peuc'h gallet
Distrei ken primm, pep tra 'n eun devez ingalet ?

KAOUR-VRAZ

Ah ! va fotrezik kez, evit bete breman,
N'ouzout ket pesort den kalonek 'zo aman :
Divizet 'n oa ouzon, eur miz raog an eured,
Vit kas diwar da dro poan-galon, keûn-spered,
Vit diwall euz pep men da dreidigou tener,
Renkchemp hon daou bale ganid, vel daou rener,
War hent-braz ar vuhe, hag ober euz da di
Eun nezik alaouret !

MARC'HARED

Oh ! gwsa komplidi
An oa eneb d'in-me ho kalonou zavet !

KAOUR-VRAZ

Heuilla n'am euz graet ken ar pez an oa kavet
Da waz karantezuz, skwer vad ar mibien kaer,
Eur merour, plomm awalc'h, a zo duman en kêr,
Ar Robik, krenv 'n e stal, erru d'ean c'houec'h potr,
'N euz zammet va mêlin war an holl dichipot.

FANCH

Si j'avais pu garder le secret un petit moment de plus,
Ton père serait arrivé avant que tu en saches rien ;
Car je l'entends qui ouvre la porte principale.

QUATRIÈME SCÈNE

FANCH, MARGUERITE, LE GRAND CAOUR

LE GRAND CAOUR (*serrant la main de Fanch et embrassant sa fille.*)
A ce que je vois, personne ici ne s'attendait à moi.

MARGUERITE

Si, mon père, j'ai appris une partie de la vérité ;
Le reste, c'est vous qui m'en instruirez, Messieurs.
Dites-moi tout d'abord comment vous avez pu [affaires ?
Revenir si promptement, ayant réglé en un jour toutes vos

LE GRAND CAOUR

Ah ! ma chère petite fille, jusqu'à présent
Tu ne connais pas tout le bon cœur de cet homme-ci :
Il avait stipulé avec moi, un mois avant le mariage,
Que, pour écarter de toi toute peine de cœur, tout regret d'esprit,
Pour préserver de toute pierre tes petits pieds délicats,
Il nous faudrait tous les deux te suivre, ainsi que deux guides,
Sur le grand chemin de la vie, et faire de ta demeure
Un petit nid doré !

MARGUERITE

Oh ! l'affreux complot
Tramé contre moi par vos cœurs !

LE GRAND CAOUR

Je n'ai fait qu'exécuter ce qu'avait imaginé
Ton affectueux mari, le modèle des gendres.
Il y a justement un fermier, là-bas dans notre village,
Le Robic, dont la situation est solide, qui a six fils en âge de
travailler, — Qui a endossé mon moulin, par dessus le marché,

Va loened 'zo gwerzet tre an amezeien ;
Traou an ti, pere dalv nebeut a wenneien,
Am euz lezet ebarz, m' 'o c'havin adarre,
Ma tigwe d'ec'h skwiza ganin war ho kourre.

FANCH

Me na skwizin biken gant an neb 'n euz zavet
Eun durzunel ken koant da lakat em c'hawed,
Eur lili gwenn ken glân evel va c'haredik ;
Va zad a rin bepred euz tad Marc'haredik.
(*Tri daol a skoër war an nôr.*)
Digorit ! Daoust piou hall 'n em gaout e toull an nôr ?

PEMPED PENNAD

FANCH, MARC'HARED, KAOUR-VRAZ, BASTIEN

BASTIEN (*en eur bleqa izel e benn.*)

Itron hag aotrone, bean 'm euz an henor
D'ho saludi gant fors doujans ha levenez.

FANCH

De mad d'id, Bastien ! Petra zigemennez ?

BASTIEN

Da genta, me ho ped, aotreet ac'hanon
Da starda dorn leal Fanch, va c'hosa mignon.
(*Starda ra dorn Fanch.*)

Ken liez gwech, tud kêz, ma krogan en dorn-ze,
An amzer dremenet em c'halon a gaoze :
Unânet omp-ni bet a viskoaz, adalek
Oamp euz ar memez taol o tiski ar gallek,
Beteg an de ma oamp assamblez deut en dro,
Kaporaled lorc'huz, dimeuz zervich hon bro.
En em c'heulet omp bet penn-da-benn hon deziou ;
Hon eureujou zoken, koulz hag hon dimeziou,
Na oa ken etrezê nemed pewar devez,
Vel pa vijemp atao bet hon daou war evez
Na rajemp netra ' bet an cil heb egilê.

sans difficulté. — J'ai vendu mes bestiaux entre les voisins ;
Quant aux meubles, qui n'ont pas grande valeur,
Je les ai laissés dans la maison, de façon à les retrouver
Si vous veniez à vous lasser de m'avoir à votre charge.

FANCH

Moi, je ne me fatiguerai jamais de celui qui a élevé
Une si gracieuse tourterelle pour mettre dans ma cage,
Un blanc lis aussi pur que ma chère aimée ;
Je considérerai toujours comme mon père le père de ma
petite Marguerite. (*On frappe trois coups à la porte.*)
Ouvrez ! Qui donc pourrait bien se trouver à la porte ?

CINQUIÈME SCÈNE

FANCH, MARGUERITE, LE GRAND CAOUR, BASTIEN

BASTIEN (*avec une profonde inclinaison de tête.*)

Madame et Messieurs, j'ai l'honneur
De vous saluer avec beaucoup de respect et de joie.

FANCH

Bonjour à toi, Bastien ! qu'est-ce que tu nous annonces ?

BASTIEN

Et d'abord, je vous prie, permettez-moi
De serrer la loyale main de Fanch, mon plus vieil ami.
(*Il serre la main de Fanch.*)

A chaque fois, mes bonnes gens, que je prends cette main-là,
Le temps passé élève la voix dans mon cœur :
Nous avons été unis de tout temps, depuis
Qu'assis à la même table nous apprenions le français,
Jusqu'au jour où nous revînmes ensemble,
Caporaux glorieux, du service de notre pays !
Nous nous sommes suivis d'un bout à l'autre de nos jours ;
Nos mariages même, ainsi que nos fiançailles,
N'ont été séparés que par un intervalle de quatre jours,
Comme si nous étions tous les deux constamment attentifs
A ne rien faire l'un sans l'autre.

FANCH

Hag ac'h out deut neuze d'ober eun dro vale
Da di ar c'honsort koz ? Mad ! Bastien, aze :

(*Azea reont o fêwar.*)

Eur banne jistr bennag a zo c'hoaz dre aze ;
Va zad-kaer, evel just, zikouro hen tanvât,
Rak va Marc'haredik na raio ket, m'oar vad.

MARC'HARED

Oh ! nan, Fanch : goût a rez n'on ket evit eva.

(*Fanch ac'h a da glask jistr, Marc'hared a lak gwer.*)

KAOUR-VRAZ

N'eo ket ar bannac'hou 'lak an dud ar c'hrenva.

BASTIEN

Evit gwir, Marc'hared, hen anzaw a renker
O velet pegen drant ha livet pegen kaer
En em dalc'het atao diwar an dour hebken ;
Maes eur goaz n'hall ket chom heb eva eun daken
Eur wechik an amzer, d'ober 'vel ar re all

FANCH (*karget gantan ar gwer, ha krog en e hini.*)

Arabad eo, pôtrede, war ar zec'h kaozeal :
Jachomp war ar re-man, ma vo gwiroc'h a ze
Pez a oa Bastien o lavaret aze.

(*Strinka a reont gant o gwer.*)

BASTIEN

Iec'hed mad d'id, Fanchik ! d'ec'h, itron, ha d'ho tad !
Ra vo dindan eur bloa tadik koz leun a stad !

KAOUR-VRAZ

D'ho krasou mad ho tri ! Ra priento Doue
Da bep-hini 'c'hanomp eurvad ha hir vuhe !

FANCH

Iec'hedou ! ra vefomp hon fêwar diwallet
Da gaout war an douar eur blaneded galed !
Bremant 'vad, a zo deut d'in da zonzj, Bastien,
Perag e tifennez ken stard an hostizien :
Klêvet 'm euz ac'h out aet d'hostiz daou zevez zo ;
Ha gwir eo kement-se, kwit farserezo ?

FANCH

Ainsi donc tu es venu faire un tour de promenade
Chez le vieux camarade ? Bien ! Bastien, assieds-toi :

(*Ils s'assoient tous les quatre.*)

Il y a encore par là quelque lampée de cidre ;
Mon beau-père, comme de juste, nous aidera à le goûter,
Car ma chère Marguerite n'en fera rien, probablement.

MARGUERITE

Oh ! non, Fanch : tu sais que je ne puis boire.

(*Fanch va prendre du cidre, Marguerite met les verres.*)

LE GRAND CAOUR

Ce ne sont pas les gouttes que l'on boit qui augmentent la force.

BASTIEN

De fait, Marguerite, on est forcé d'en convenir
En voyant quelle fraîcheur et quelles belles couleurs
Vous conservez toujours, en ne buvant que de l'eau ;
Mais un homme ne peut rester sans boire une goutte
Une petite fois de loin en loin, pour faire comme les autres.

FANCH (*ayant rempli les verres et saisi le sien.*)

Inutile, les garçons, de parler à sec :
Attaquons ces verres, pour mieux justifier
Ce que Bastien disait tout à l'heure.

(*Ils choquent leurs verres.*)

BASTIEN

A ta bonne santé, mon cher Fanch ! à vous Madame, et à votre
Puisse-t-il, avant unan, devenir un heureux grand-père ! [père !

LE GRAND CAOUR

A vos bons souhaits tous les trois ! Que Dieu ménage
A chacun de nous bonheur et longue vie !

FANCH

A vos santés ! puissions-nous être tous les quatre préservés
D'avoir sur terre une destinée douloureuse !
Maintenant, par exemple, je viens à me rappeler, Bastien,
Pourquoi tu défends si ardemment les aubergistes :
J'ai appris que tu es devenu débitant depuis deux jours ;
Est-ce que c'est vrai, plaisanterie à part ?

BASTIEN

Gwir tre, Fanch ; na oan deut zoken beteg aman
Nemed 'vit ho pedi da zont ho tri breman
D'ober d'am stal neve eun tammik gweladen.
Duman na zac'ho ket potred ar rouladen
Da zebri 'n eun devez gonidegez eur zûn :
Mez d'ar c'hoz hostizien pere jach hag a zun
Digant ar micherour e c'houezen hag e wad !
Duman na deuio ket, kennebeut, raog an oad,
Ar mibien da zispign arc'hant laeret er gêr ;
Duman vo ket gwerzet ar bannac'hou re ger....

FANCH

Daoust ha te, Bastien, roio 'né 'vit netra ?

BASTIEN

N'eo ket ar priz eo, Fanch, an danve 'n hini ra :
Keroc'h eo aliez daou wennek evit tri.
Na zalc'hin ket, te oar, ar sort gwin-ardant kri,
Gwin glaz, jistr badeet, lousdoni a bep liou
A gaver peurvuia barz an hostaliriu ;
Traou mad, a genta merk, na zigemerin ken.

KAOUR-VRAZ

Na penaoz e wefoc'h, pa vo er varriken
Kuzet ha goloet, talvoudegez pep tra ?

BASTIEN

Diskwez a ret, Kaour-Vraz, na intentez netra
Barz ar sort ingaliou ! Anet eo an tier,
Michanz ; c'houi 'n hoc'h euz ket meur a wech en zier
Prenet, heb diskoulma, pe ed pe batatez ?
Eur bakaden vutun, eur west allumettez,
Daoust ha c'houi o digor bepred araog prenan ?

KAOUR-VRAZ

Furoc'h e vije d'in ober da vihanan.

BASTIEN

Ha c'hoaz, deuz pep evach araog gwerza da vad
E kustumer digas eur bannac'h da danvat ;
Piou bennag a zisvarn hanter-noz deuz kreiste
Biken na vo flemmet,

BASTIEN

Absolument vrai, Fanch ; je n'étais même venu ici
Que pour vous inviter à venir maintenant tous les trois
Rendre une petite visite à ma nouvelle installation.
Ce n'est pas chez moi que les nocceurs s'attarderont
A manger en un jour le gain d'une semaine :
Honte à ces vils aubergistes qui soutirent et qui sucent
Au travailleur sa sueur et son sang !
Ce n'est pas chez moi, non plus, que viendront, avant l'âge,
Des fils de famille dépenser de l'argent volé chez eux !
Ce n'est pas chez moi que l'on vendra les consommations trop
[cher...]

FANCH

Est-ce que toi, Bastien, tu les donneras gratuitement ?

BASTIEN

Le prix n'est rien, Fanch, la qualité fait tout :
Souvent, deux sous sont plus chers que trois.
Je ne tiendrai pas, tu sais, de ces sortes d'eaux-de-vie barbares,
De vin bleu, de cidre baptisé, de poisons de toutes nuances,
Que l'on trouve ordinairement dans les auberges ;
Je ne prendrai que des marchandises bonnes et de première
[marque.]

LE GRAND CAOUR

Mais comment saurez-vous, quand dans la barrique
Elle sera couverte et cachée, la valeur de chaque boisson ?

BASTIEN

Vous faites voir, grand Caour, que vous n'entendez rien
A ces sortes d'affaires ! On connaît les maisons,
Evidemment ; vous-même, n'avez-vous pas souvent, en sacs,
Acheté sans délier, soit du blé, soit des pommes de terre ?
Un paquet de tabac, une boîte d'allumettes,
Les ouvrez-vous toujours avant d'en faire l'achat ?

LE GRAND CAOUR

J'agisais plus sagement, du moins, si je le faisais.

BASTIEN

Et puis, de chaque boisson, avant que le marché soit conclu,
Il est d'usage d'envoyer un échantillon pour goûter ;
Pour peu que l'on sache distinguer minuit de midi,
On ne sera jamais trompé.

FANCH

Neuze 'n em lakez-te
Kals gwizickoc'h liper vit na ve ar re-all ?

BASTIEN

Eun dra, Fanch, an euz poez : ar pezh ugent real.
Paea 'vel 'zo dleet, enô 'n hini man 'n dalc'h ;
Kalz hostizien, ziouaz ! a ve stag dre o ialc'h.
Me, p' am euz peadra da baea dre mac'h an,
A zonz dibab atao pep gwellan, pep iac'han :
Gwin ru tomm evel tân, gwin gwenn ken dous ha mêl,
Chartreuz ha kurasô, kalvadoz ha kummel,
Kognak bet meur a vloa o flourât dre gozni,
Bier-bok alaouret, a lac'h ar velkoni,
Absint gwer a c'houez-vad, ha vermout ha madêr,
Kement haller c'hoantât eva 'raog ma preder.

KAOUR-VRAZ

Na oa ket, em amzer, ar sort traou er vro-man ;
'Vel-kent, vije dêbret kerkoulz evel breman.

BASTIEN

Lezomp an amzer goz 'lec'h ma man diskennet,
Ha gant an heol neve bezomp sklerijennet :
Pep amzer a renk kaout he giz hag he lezen,
Ha bep eil eo dleet trei tu d'ar grampoezen ;
Gwechall ar grampoezen 'ziskoe an tu zec'h,
'Lec'h breman 've lakaet tu an aman d'an nec'h.
Bernia, bernia bepred na rê ken hon zadou ;
Hirie, renk an dispign mont da c'heul ar madou,
Anez, vêr badeet gant eun hano neve.
Seth 'aman Fanch, d'ean krenv da vil skoed leve,
Spered ha diskamant, teod lemm da gaozeal,
Kuzulier er barroz da c'houarn ar re all :
Hag hen vo kemeret, gaw d'ec'h, vit den ebet,
Mar na oar ket ar pezh a dremen dre ar bed,
Traou ar vro 'n eur gonta gant an amezeged,
Hag an doareou pell dre an anaoudegez
Ro d'emp ar gazeten ?

KAOUR-VRAZ

Dont a rer d'o c'hlêvet,
'Michanz, heb klask an tu da yeân peurvêvet.

FANCH

Alors tu te regardes
Comme un dégustateur plus subtil que les autres ?

BASTIEN

Une seule chose Fanch, a du poids : la pièce de cent sous ;
Payer comme il convient, c'est là qu'est la question.
Beaucoup de débitants, hélas ! sont tenus par la bourse ;
Moi, qui ai le moyen de payer à mesure de mes achats,
Je compte choisir toujours ce qu'il y a de meilleur, de plus sain :
Vin rouge chaud comme feu, vin blanc doux comme miel,
Chartreuse et curaçao, calvados et kummel,
Cognac affiné par de longues années de vieillesse,
Bière-bock dorée, tuant la mélancolie,
Absinthe verte parfumée, et vermout et madère,
Tout ce que l'on peut désirer boire avant de manger.

LE GRAND CAOUR

De mon temps, il n'y avait rien de pareil dans le pays ;
Et pourtant l'on mangeait aussi bien qu'aujourd'hui.

BASTIEN

Laissons le temps passé où il est descendu,
Et soyons éclairés par le soleil nouveau :
Chaque époque a forcément son genre et sa loi,
Et l'on doit, à tour de rôle, changer de côté à la crêpe ;
Autrefois la crêpe laissait voir son côté sec,
Tandis que maintenant c'est le côté beurré qu'on met en l'air.
Entasser, entasser toujours, nos pères ne faisaient que cela ;
Aujourd'hui la dépense doit être proportionnée à la fortune,
Sans quoi l'on se voit baptiser d'un nouveau nom.
Voici Fanch, qui a au moins trois mille livres de rentes,
De l'esprit, de l'instruction, une langue déliée pour causer,
Qui est conseiller dans la commune pour diriger les autres :
Le prendra-t-on, croyez-vous, pour un homme,
S'il ne se tient au courant de ce qui se passe dans le monde,
Des nouvelles du pays en conversant avec les voisins,
Et des événements lointains par la connaissance
Que nous en donne le journal ?

LE GRAND CAOUR

On arrive à les apprendre,
Je suppose, sans chercher l'occasion de s'enivrer.

BASTIEN

Sethu Kaour o kana, 'darre, war an tòn koz !
Mezventi, foettadek, n'an euz gantan ken kaoz.
Seblantout ra d'ean gwelet, evel gwechall,
'N o zaw dirak o gwer, gwazed leün o vlejal,
Pep-hini e grenva, gant e gomz ec'h-unan ;
Me lavar d'ec'h, em zi vo ket evelse, nan !
Rak mezuz eo klêvet ha gwelet ar sort tud ;
Me n'andurin biken gopadek na disput :
Pep ever 'vo lakaet d'azean deuz eun daol,
Roet d'ean e c'hoant, hag amzer d'en em dôl
D'hunvreal pe da lenn, da gomz pe da c'hoari.
An holl gazetennou 'vo en hostaliri,
Gwer, glaz, ru, gwenn, mesket, ma c'hallo pep lenner
Kemer sort a garo, 'n em dougen difenner
D'ar mennoz 'gav d'ean a zo eon ha gwirion.
A daol zur, pep-hini a glasko e vinion,
Ha prestik 'vo gwelet bemde, d'ar memez heur,
Oc'h erruout enô, 'vel eur bagad breudeur,
Dibab an dud o deuz spered ha peadra.
Pegement a gousto ? — Koulz eo laret netra :
D'an hira pemp pe c'houec'h kwennek en eun devez.
Vit eur priz ken dister, nag a dalvoudegez !
C'hoari, 'n em didui, diski komz ha beva,
Ha, dreist holl, bean zur a draou mad da eva ;
Ar spered hag ar c'horf laouennaet war eun dro,
Skwer vad evit an dud, eurusted vit ar vro !

FANCH

Eur prezeger dispar an euz kavet ennout
Ar gwin hag an absint, ar « fin » hag ar vermout.

KAOUR-VRAZ

'Velkent, na roio ket d'ar rê fur da gredi
Man eurusted eun den o chom maez deuz e di.

BASTIEN

An dro-man 'vad, Kaour-Vraz, n'ho tislavaran ket,
Rak me 'zo deuz ar ger re bell-zo dianket ;
Maes breman c'houi renko donet ganin ho tri
Da vel't va zraou neve : greg hag hostaliri.

BASTIEN

Voilà Caour qui chante encore son antique refrain !
Ivrognerie, dépense, il n'a que ces mots-là à la bouche.
Il se figure voir, comme autrefois,
Debout, devant leurs verres, des hommes pleins mugissant,
Chacun de toutes ses forces en n'écoulant que soi-même ;
Je vous le dis, il n'y aura chez moi rien de semblable, non !
Car c'est honteux d'entendre et de voir ces sortes de gens ;
Je ne souffrirai jamais ni cris, ni disputes :
On fera asseoir chaque consommateur à une table,
On le servira à son gré, et il aura le temps de se livrer
Au sommeil ou à la lecture, à la conversation ou au jeu.
Il y aura dans le débit tous les journaux,
Verts, bleus, rouges, blancs, mêlés, pour que chaque lecteur
Prendre ce qui lui plaira, soutenir la défense [puisse
De l'idée qui lui paraît être juste et vraie.
A coup sûr, chacun cherchera son ami,
Et bientôt l'on verra chaque jour, à la même heure,
Arriver là, ainsi qu'un groupe de frères,
L'élite des hommes possédant esprit et fortune.
Cela coûtera combien ? — Autant dire rien du tout ;
Tout au plus cinq ou six sous pour une journée.
Pour un prix si modique, quels résultats précieux !
Jouer, se distraire, apprendre à causer et à vivre,
Et, surtout, être sûr de ne boire que du bon ;
L'esprit et le corps réjouis tout à la fois,
Un bon exemple pour la société, du bonheur pour le pays !

FANCH

C'est un apôtre sans pareil qu'ont trouvé en toi
Le vin et l'absinthe, la « fine » et le vermout.

LE GRAND CAOUR

N'importe, il ne convaincra pas les gens sensés
Que la félicité d'un homme se trouve hors de sa maison.

BASTIEN

Cette fois, certes, Grand Caour, je ne vous dédis pas,
Car il y a trop longtemps que je me tiens hors de chez moi ;
Mais maintenant il faut que vous m'accompagniez tous les trois
Pour voir mes nouvelles acquisitions : femme et auberge.

MARC'HARED

Me n'on ket evit mont, Bastien : rak va c'hoan
Zo erru peurboent d'in he lakât war an tân ;
Hogen, Fanch ha va zad, nebeut a brez warnê,
A c'hall mont d'ar *Marc'h-Gwenn* da gemer eur banne.

BASTIEN

Sell 'ta ! gouzout a rit an hano, Marc'hared ?

MARC'HARED

Ia da : klêvet a ran a bep tu lavaret
Eo ken kaer tiegez vel ma zo bet biskoaz.

KAOUR-VRAZ

Mad ! nag e vije bet ugent kwech kaeroc'h c'hoaz,
Na teufe ar *Marc'h-Gwenn* ec'h unan d'am bete,
Foeltr biken war e gein na zavan me fete.

FANCH

An hent zo brao, va zad, hag ar bale zo berr.

KAOUR-VRAZ

N'euz forz ; gant ar Marc'h-se n'ouffen krenn 'n em ober.
Leiz va lèr am euz bet euz a gement c'hoari
A gaver noz ha de barz an hostaliri.

BASTIEN

N'eo ket evel hostiz ; evel mignon hebken
'N hini ho pedan, Kaour.

KAOUR-VRAZ

Lâret am euz : biken !

Hag e c'hadlavarant, rentet fur gant an oad,
En hostaliri 'bet biken na dôlin troad.
'Rabad eo, Bastien, heul tamm war va gourre.

BASTIEN

Heulet a-walc'h am euz, 'gredfenn ket ober re ;
Maes Fanch, dampred e vin, deuiô ganin 'vel-kent ?

KAOUR-VRAZ

Fanch a oar, koulz ha me, dre belec'h man e hent.

MARGUERITE

Moi, je ne puis y aller, Bastien : car mon souper,
Il est grand temps que je le mette sur le feu ;
Mais Fanch et mon père, qui n'ont guère de besogne pressée,
Peuvent aller au « *Cheval Blanc* » prendre un verre.

BASTIEN

Eh quoi ! vous savez donc le nom, Marguerite ?

MARGUERITE

Oui donc ; j'entends dire de tous côtés
Que c'est le plus beau ménage qu'il y ait jamais eu.

LE GRAND CAOUR

Eh bien ! fût-il vingt fois plus beau encore,
Dût le « *Cheval Blanc* » lui-même venir jusqu'à moi,
Jamais de la vie je ne le monterai aujourd'hui.

FANCH

Le chemin est aisé, mon père, et la course est brève.

LE GRAND CAOUR

N'importe ; avec ce « *Cheval* » je ne saurais m'arranger nulle-
J'en ai eu assez de tous les amusements, [ment.
Que l'on trouve, de nuit et de jour, dans les débits.

BASTIEN

Ce n'est pas comme débitant ; c'est seulement comme ami,
Que je vous invite, Caour.

LE GRAND CAOUR

J'ai dit : Jamais !

Et je répète, assagi par l'âge,
Qu'en aucune auberge jamais je ne mettrai le pied :
Inutile, Bastien, d'insister du tout sur moi.

BASTIEN

J'ai suffisamment insisté, je n'oserais le faire trop ; [même.
Mais Fanch, le diable m'emporte ! m'accompagnera tout de

LE GRAND CAOUR

Fanch sait, aussi bien que moi, quel chemin il doit suivre.

FANCH

Ia, me c'haio, kement ha kas hanout d'ar gêr.

BASTIEN

Deuz 'ta, pez ac'h evi na gousto ket gwall ger,
P'eo gwir me 'n hini bae.

(*En eur zaludi.*)

Kenavo d'ec'h ho taou !

Fanch, ma na zistro ket, a zigaso kelaou.

FANCH

Lezit ar gwapaer-man ; na vin ket divezad.
Kenavo bremazonn, Marc'hared ha va zad !

MARC'HARED

Kenavo d'ec'h ho-taou !

KAOUR-VRAZ

Kenavo adarre !

(*Bastien ha Fanch ac'h a kwit.*)

C'HOUEC'HVED PENNAD

MARC'HARED, KAOUR-VRAZ

KAOUR-VRAZ

Sethu aze, me 'gred, eur lampon a zoare,
Na c'houlfen ket fiout va ialc'h-vutun ennan.

MARC'HARED

Souezet on, va zad : eun den deuz an eonnan
'Glêvan ober dre holl gant Bastien Ar Prad,
Ha n'ouzon ket perak n'eo tamm 'bet deuz ho krad.

KAOUR-VRAZ

Te c'houl diganin-me perak na garan ket
Eun den a beadra, hag a zo 'n eur lakaet
A galon vad da ren ar vicher gaer hostiz ?
Kred ac'hanon, n'eo ket gant eur garg honestiz

FANCH

Oui, j'irai, juste le temps de te reconduire.

BASTIEN

Viens donc, ce que tu boiras ne te coûtera pas bien cher,
Puisque c'est moi qui paie.

(*En saluant.*)

A vous revoir tous les deux !

Fanch, s'il n'é revient pas enverra de ses nouvelles.

FANCH

Laissez dire le moqueur ; je ne serai pas tard.
A tout à l'heure, Marguerite et mon père !

MARGUERITE

A vous revoir tous les deux !

LE GRAND CAOUR

Au revoir !

(*Bastien et Fanch s'en vont.*)

SIXIÈME SCÈNE

MARGUERITE, LE GRAND CAOUR

LE GRAND CAOUR

Voilà, ce me semble, un gredin de la belle espèce,
Auquel je ne voudrais pas confier ma blague à tabac.

MARGUERITE

Vous m'étonnez, mon père : c'est un homme des plus droits,
Au dire de tout le monde, que Bastien Le Prat,
Et je ne sais pourquoi il ne vous revient pas du tout.

LE GRAND CAOUR

Tu me demandes, pourquoi je refuse ma sympathie
A un homme fortuné, qui s'est mis
Volontairement à exercer le beau métier d'aubergiste ?
Crois-moi, ce n'est pas un trop plein d'honnêteté

'N hini chommo zac'het e garr er skoasellou :
Kaer 'n euz ar mêl bera dimeuz e vuzellou,
E lagad bean glaz hag e deod bean flour,
Gwelet a ran, ken sklaer 'vel en eur mezellour,
O tispak e galon trubard ha didrue.
Gwa d'an neb 'n em gavo war hentehou ar vuhe
Dirak eur sort laeron, hir ha lemm o c'hrogou,
'Med e vefont kuzet dindan eur manegou !

MARC'HARED

Eur gwall dant a viret eneb d'an hostizien
'Benn larda kement-se ar paour-kêz Bastien ?

KAOUR-VRAZ

Ia, va fotrez, eun dant ha na vreino biken.
N'am euz kontet, an dro 'med d'az mamm baour hebken,
Doue d'he fardono ! Ar gentel oa kaled ;
Maes euruz on bet c'hoaz, p'eo gwir am euz gallet
'N em digoll euz an tamm he devoa koustet d'in.

MARC'HARED

Kontit eta, va zad, e-pad ma prientin
Ar zouben evit koan, rak Fanch a vo laouen,
Oc'h erruout er gêr, mar kav prest e zouben.
(*Kerc'hat a ra eur podik-houarn ha teir skudel, hag en em lak da domma koan.*)

KAOUR-VRAZ

Na oan ket eureujet tri bloa oa 'med a boan,
Pa zigweaz d'in mont gant eur marc'h hag eun oan
D'eur foar e Menez-Bre. Gwerzet mad am oa 'nê ;
Ha, ganin em godel eun tamm brao a vone,
Pewar c'hant skoed daou bez, gwennek evit gwennek,
Oan o treuzi eur gêr, he c'hano Lanvennek,
Prez warnon o vale, 'balamour e oa erc'h,
Pa gleviz o c'hopal va c'hano war va lerc'h.
Me 'tistrei, hag o kaout enô pewar mignon,
'N eun hostaliri grân, o c'hortoz ac'hanon.
Bannac'hou oa lipet muioc'h vit nebeutoc'h,
Hag an erc'h gwenn e macz gwee bepred startoc'h,
Vân ebet da gwitât ; chom a rejomp da goan ;
Ar bannac'hou, 'vel just, na c'hent ket gwannoc'h-gwann ;

Qui immobilisera sa charrette dans les ornières :
Malgré tout le miel qui découle de ses lèvres,
Malgré le bleu de son œil et l'habileté de sa langue,
Je vois, aussi clair qu'en un miroir,
Transparaître son cœur traître et impitoyable.
Malheur à qui se rencontrera sur les chemins de la vie
Avec des brigands de cette espèce, aux serres longues et acérées,
Sauf qu'elles seront cachées sous une paire de gants !

MARGUERITE

Vous devez garder une fameuse dent aux aubergistes
Pour maltraiter de la sorte le pauvre Bastien ?

LE GRAND CAOUR

Oui, ma fille, une dent qui ne se gâtera jamais.
Je n'ai raconté cette aventure qu'à ta pauvre mère,
Dieu lui pardonne ! la leçon était dure ;
Mais j'ai encore été heureux d'avoir pu
Réparer la perte qui en résulta pour moi.

MARGUERITE

Racontez donc, mon père, pendant que je préparerai
La soupe pour le repas du soir, car Fanch sera heureux,
En rentrant, de trouver sa soupe prête.
(*Elle va prendre une petite marmite et trois écuelles, et se met à chauffer le souper.*)

LE GRAND CAOUR

Je n'étais marié que depuis trois ans à peine,
Quand il m'arriva d'aller avec un cheval et une brebis
A une foire au Menez-Bré. Je les avais bien vendus ;
Et, le gousset garni d'une somme respectable,
Douze cent dix francs, sou pour sou,
Je traversais un village, du nom de Lanvennek,
Pressant ma marche, à cause de la neige qui tombait,
Quand je m'entendis appeler derrière moi.
Je retourne, et je trouve là quatre amis,
Dans un débit confortable, en train de m'attendre.
On rinça des verres plus que moins, [épaisse.
Et la neige blanche au dehors tombait toujours de plus en plus
Nulle question de partir ; nous restâmes souper ; [nuant ;
Les consommations, comme de juste, n'allaient pas en dimi-

Kement ha ken bihan e teue noz du-dall,
Hag e oa 'r pemp konsort atao o turlutal,
Meo evel pemp zôner, leun a lorc'h a fouge,
Pep-hini diwar benn an arc'hant a zouge.
Ar re-all, tost d'ar gêr, ac'h eaz gant o c'hent ;
Me, kalz pelloc'h, d'am zreid pa na oan tamm perc'hent,
Na d'am fenn kennebeut, a renkaz chom va hun
Barz an hostaliri, epad an noz, da hûn.
O evach milliget, pa zonjan en dro-ze !....

MARC'HARED

Gant ar pezh 'poa lounket oac'h bet klanv marteze ?

KAOUR-VRAZ

Nag e vijen maro, vije ket bet gwasoc'h.
Antronoz, goude 'm oa kousket evel eur zoc'h,
En em gavaz pounner va fenn ha skanv va ialc'h.

MARC'HARED

Ha possubl eo, va zad, oa tud divez a-walc'h ?....

KAOUR-VRAZ

An daouzek kant dek lur oa tremenet a biou,
Ha biskoaz deuz outê n'am euz gwelet ar liou !

MARC'HARED

Maes c'houi ho poa lakaet o c'hadklask koulskoude ?

KAOUR-VRAZ

Ia da, lakaet a-walc'h : 'pad tri pe bevar de
Oa bet dre Lanvennek barnerien, archerien,
O furchal heb ehan war lerc'h va gwenneien ;
War lerc'h e oant chommet ; ha c'hoaz, war va fe dall,
Ac'h eaz diganin tremen daou c'hant skoed all
Da zigoll an aotro hostiz, mar plij ganid,
Deuz ar pezh 'm oa lakaet anean da c'honid.
Seth' aze traou, va merc'h, hag'a ra d'eur c'hovad
Dre gorzaillen eun den ober meur a dro vad.
Kaeroc'h 'zo : d'ar c'houlz-ze na oan ket pinvidik,
Ha da vamm baour zoken, a oa ken kizidik,
Doue d'he fardono ! a gemeraz neuze
Eur boan hag eun anken, penn-kiriak marteze

Tant et si bien que la nuit noire arrivait,
Et les cinq compères étaient toujours là trainassant,
Ivres comme cinq sonneurs, pleins d'orgueil et de vanité,
Chacun à cause de l'argent dont il était porteur.
Les autres, dont la demeure était proche, s'en allèrent ;
Moi, beaucoup plus éloigné, et n'étant maître ni de mes pieds
Ni de ma tête, je dus rester seul
A l'auberge, pendant la nuit pour dormir.
O maudite boisson, quand je songe à cette aventure !...

MARGUERITE

Peut-être fûtes-vous indisposé par ce que vous aviez pris ?

LE GRAND CAOUR

Si j'étais mort, il ne me fût pas arrivé pire :
Le lendemain, après avoir dormi comme un soc de charrue,
Je me trouvai la tête lourde et la bourse légère.

MARGUERITE

Est-il possible, mon père, qu'il y eût des gens assez impu-
[dents ?...

LE GRAND CAOUR

Les douze cent dix francs avaient passé au bleu,
Et jamais je n'en ai revu la couleur !

MARGUERITE

Mais vous les aviez fait rechercher cependant ?

LE GRAND CAOUR

Oui donc, bien assez : pendant trois ou quatre jours,
Il y eut dans Lanvennek des juges, des gendarmes,
Poursuivant sans répit la recherche de mes sous ;
Leurs recherches furent inutiles ; et même, je le jure,
Je perdis encore plus de six cents francs
A dédommager Monsieur l'aubergiste, s'il te plaît,
De ce que je lui avais fait gagner.
Ce sont là des choses, ma fille, qui font qu'une ventrée
Fait plus d'un retour sur la conscience d'un homme.
Il y a mieux : à cette époque je n'étais pas riche,
Et même ta pauvre mère, qui était si sensible,
Dieu lui fasse paix ! prit alors
Une peine et un chagrin, qui furent peut-être la première cause

D'ei da vean marvet araog he zregont vloa.
Daero gwad a skuilliz : re divezad e oa !...

MARC'HARED

Ar blaneden, va zad, a oa war ho kourre :
Vit bean eur wechik evet eur bannac'h re,
Oc'h euz gouzanvet stard ar wallen a gastiz.

KAOUR-VRAZ

Kement-se lak 'hanon, pa welan eun hostiz
O chacha tud 'n e di d'eva chopinadou,
D'ober em diabarz kalz a huanadou,
Kalz a zonzou c'hoero war an amzer gwech-all,
Ha d'id e lavaran : « Diwall, diwall, diwall ! »
Da waz a zo eun den jentil hag eon meurbed,
N'an euz, ennan kildro, pleg-fall na drouk ebet ;
Klasket 'vo hen distrei diwar hent an dever,
Ha tammik ha tammik digas 'nean d'ever.

MARC'HARED

'Ze 'vad n'erruo ket : rak Fanch, dre c'hras Doue,
N'euz biskoaz implijet e gof d'ober koue.

KAOUR-VRAZ

War an eva, tener aez a-walc'h da reiset,
Hag ar vezventi zo, ziouaz ! eur si Breizad...
Na gaw ket d'id, fenoz, e chom pell da zale,
Goude 'noa ken d'ober 'med eun droik vale ?

MARC'HARED

Breman, red eo lâret, man ar c'houlz da dostât,
Rak ar zouben 'zo tomm, hag en he gwella stad.
(Digas a ra war an daol an teir skudel gant loaïou).
Mar 'mije eur c'hloc'hik sort ve en tier grân,
Me a zônfe da Fanch donet timad d'e goan ;
Maes pardonet e vo vit an nozvez kenta,
P'an euz ket c'hoaz disket ar c'houlz d'en em renta.

KAOUR-VRAZ

Boull eo ar re ac'h a war wellat 'n eur goza...
Ah ! hen klevet a ran ; koulz eo d'in-me kloza
Va beg war va rebech.

Qu'elle soit morte avant ses trente ans.
Je versai des larmes de sang : c'était trop tard !...

MARGUERITE

La destinée, mon père, pesait sur vous :
Pour avoir une petite fois bu un verre de trop,
Vous avez rudement senti la verge du châtement.

LE GRAND CAOUR

Tout cela fait, quand je vois un aubergiste
Attirer du monde dans sa demeure pour boire des chopines,
Surgir en moi-même bien des soupirs,
Bien des réflexions amères sur le temps d'autrefois.
Et je te dis, à toi : « Prends garde, prends garde, prends garde ! »
Ton mari est un homme docile et droit à l'excès,
En qu'il on ne trouve ni arrière-pensée, ni mauvais penchant, ni
On cherchera à le détourner du chemin du devoir, [méchanceté ;
Et à faire de lui petit à petit un buveur.

MARGUERITE

Cela n'arrivera sûrement pas ; car Fanch, grâce à Dieu,
N'a jamais employé son estomac à faire lessive.

LE GRAND CAOUR

A la boisson, on vient assez facilement à prendre goût,
Et l'ivrognerie est, hélas ! un vice de Breton...
Ne trouves-tu pas que, ce soir, il s'attarde longtemps,
Alors qu'il n'avait à faire qu'un petit tour de promenade ?

MARGUERITE

C'est maintenant, il faut bien le dire, l'heure de s'approcher,
Car la soupe est chaude, et à son meilleur point.
(Elle apporte sur la table les trois écuelles avec des cuillers).
Si j'avais une clochette comme on en a dans les maisons luxueuses,
Je sonnerais à Fanch de venir promptement souper ; [ses,
Mais il sera excusé pour le premier soir,
N'ayant pas encore appris l'heure de la convocation.

LE GRAND CAOUR

Ils sont rares ceux qui s'améliorent en vieillissant...
Ah ! je l'entends ; autant vaut que je referme
Ma bouche sur mon reproche.

SEIZVED PENNAD

MARC'HARED, KAOUR-VRAZ, FANCH

FANCH

Nozvez vad d'ec'h ho taou !
N'ouffec'h biken zonzal pegen kaer eo an traou
Duze, 'ti Bastien.

MARC'HARED

Kaer zur renkont bean
'Benn out manet keit all dirakê d'azean.

FANCH

Petra ! bet on re bell ?

MARC'HARED

Nan da, re bell ebet,
Fanch, p'eo gwir ar zouben vit c'hoaz n'eo ket dêbet ;
'N em lakomp deuz outi breman a galon vad.
(*Pep-hini grog en e skudellad.*)
Kenta koan graet ganin, Fanch, ac'h ez da danyât.
Blazet eo deuz ta c'hiz ?

FANCH (*goude bean tanvaet.*)

Fe ! 'vel-se, Marc'hared ;
Evit gwir, eun tamm pebr muioc'h 'm ije karet.

KAOUR-VRAZ

Gwelloc'h pebret e oa bannac'hou Bastien ?

FANCH

Gwelloc'h teodet eo va zad-kaer 'vit na wienn.

MARC'HARED (*en eur voue'hoarzin.*)

N'it ket d'en em gregi dustu da vihana ;
Anez, ho koaniou paour chommo da zistâna.
(*Skei a rer war an nôr.*)
Digorit ! Piou hall dont da skei ken divead ?

SEPTIÈME SCÈNE

MARGUERITE, LE GRAND CAOUR, FANCH

FANCH

Bonsoir à vous deux !
Vous ne sauriez imaginer combien c'est beau,
Là-bas, chez Bastien.

MARGUERITE

En effet, ce doit être beau
Pour que tu sois resté si longtemps assis à regarder.

FANCH

Eh quoi ! ai-je été trop longtemps ?

MARGUERITE

Mais non, pas le moindrement,
Fanch, puisque la soupe pour le moment n'est pas encore
Attaquons-la maintenant de bonne volonté. [*mangée ;*
(*Chacun saisit son écuelle.*)
C'est le premier souper de ma façon, Fanch, que tu vas goûter :
Le trouves-tu à ton gré ?

FANCH (*après avoir goûté.*)

Ma foi, comme cela, Marguerite ;
A vrai dire, j'eusse aimé un peu plus de poivre.

LE GRAND CAOUR

Les verres de Bastien étaient-ils mieux poivrés ?

FANCH

Mon beau-père a la langue mieux pendue que je ne savais.

MARGUERITE (*en souriant.*)

N'allez pas, du moins, en venir de suite aux mains ;
Sans quoi, vos pauvres soupers resteraient se refroidir.
(*On frappe à la porte.*)
Ouvrez ! Qui peut venir frapper si tardivement ?

EIZVED PENNAD

MARC'HARED, KAOUR-VRAZ, FANCH, BASTIEN

BASTIEN

Nozvez vad d'ec'h ho tri ! N'eo ket gwall deread
Deuz va feurz dont da glask eur zervij d'an eur-man ;
Maes gouzout mad a ren 'mijê kavet aman
Eun test a zo ezom duman war eur marc'had,
Hag am euz zonjet, Fanch, 'c'hallen dont d'az kerc'hat.

FANCH

Mad a rez, Bastien, lakât fianz ennon,
Rak me na lavarin biken : « Nan ! » d'eur mignon.

MARC'HARED

Goude 'man noz, Fanchik, ae'h ez d'am c'hwitât c'hoaz ?
Bastien n'hallfe ket gortoz bete varc'hoaz ?

BASTIEN

Gortoz, Marc'hared kêz ! evit eur loen kezek ?
Ia, ma vije marc'had etre daou amezek ;
Maes an daou gristen paour a zo tud euz a bell,
Graet o emgleo gantê 'tont deuz foar Lomikel,

KAOUR-VRAZ

Ar marc'hajou, gwechall, vije graet gant eur ger ;
Breman na rer netra, pelloc'h, heb rinsa gwer.

FANCH (*en eur lakat e skudel war an daol.*)

Demp dustu, Bastien, d'ober hon testeni,
'Vit na vo ket va zud re bell er velkoni.
Kenavo, greg ha tad ! heb dale vin distro

BASTIEN

Kenavo adarre, ha Doue r' ho miro !

HUITIÈME SCÈNE

MARGUERITE, LE GRAND CAOUR, FANCH, BASTIEN

BASTIEN

Bonsoir à vous trois ! Il n'est guère convenable
De ma part de venir demander un service à pareille heure ;
Mais je savais bien devoir trouver ici
Un témoin indispensable chez nous pour un marché,
Et j'ai pensé, Fanch, que je pouvais venir te chercher.

FANCH

Tu as raison, Bastien, de te fier à moi,
Car moi je ne dirai jamais : « Non ! » à un ami.

MARGUERITE

Bien qu'il soit nuit, mon cher Fanch, tu vas encore me quitter ?
Bastien ne pourrait-il attendre jusqu'à demain ?

BASTIEN

Attendez, ma pauvre Marguerite ! pour un cheval ?
Oui, s'il s'agissait d'un marché entre deux voisins ;
Mais ces deux pauvres chrétiens sont des gens de loin,
Qui se sont accordés en revenant de la foire de Saint-Michel.

LE GRAND CAOUR

Les marchés, autrefois, se concluaient par une parole ;
Maintenant rien ne se fait plus sans rincer des verres.

FANCH (*en posant son écuelle sur la table.*)

Allons de suite, Bastien, fournir notre témoignage, [quiétude ;
Pour que les miens ne soient pas trop longtemps dans l'in-
Au revoir, femme et père ! je reviendrai sans tarder.

BASTIEN

Encore au revoir, et Dieu vous garde !

KAOUR-VRAZ

Kenavo !

MARC'HARED

Kenavo !

NAOVED PENNAD

KAOUR, MARC'HARED

MARC'HARED

C'houi lavare, va zad,
Hag ar furnez ganec'h, am oa lec'h d'evesât.

KAOUR-VRAZ

Gwelet a teuz aze pesort digare skwiz
'N oa tennet ar beg mêl vit kas Fanch war e giz ;
Prestik, na wisko ket e borpant heb kaout Fanch
Da zalc'hen ar goulou pe da gregi 'n e vanch.

MARC'HARED

Ar pez an euz graet d'in, va zad, ar gwsa poan,
Oa gwelet va fried o vouza deuz e goan,
Hag o senti muioc'h ouz hennez vit ouzomp.

KAOUR-VRAZ

Euruz omp, evelkent, va fôtrez, pa c'houzomp
E pelec'h man an drouk ; mad hon deuz graet tevel,
Ha gortoz, evit komz, heol varc'hoaz da zével.

MARC'HARED

Gwal gri 'mije kavet ive, ma vije red
Kavout kroz ouz va goaz eil nozvez hon eured....
Daoust hag hen n' eo ket prest c'hoaz da zistrei d'ar gêr ?

KAOUR-VRAZ

Goustadik ; lez anê da c'heul mod Landreger ;
Te oar e zo eur c'hiz dispar o ren er vro :
Pa ve pewar ever, 'renk bean peder dro.

LE GRAND CAOUR

Au revoir !

MARGUERITE

Au revoir !

NEUVIÈME SCÈNE

CAOUR, MARGUERITE

MARGUERITE

Vous disiez, mon père,
Inspiré par la sagesse, que j'avais à prendre garde.

LE GRAND CAOUR

Tu viens de voir quel prétexte usé [ses pas ;
Avait imaginé ce beau parleur pour faire retourner Fanch sur
Bientôt, il ne mettra pas son paletot, sans avoir Fanch
Pour tenir la chandelle ou lui présenter la manche.

MARGUERITE

Ce qui m'a fait, mon père, le plus de peine,
Ç'a été de voir mon mari bouder contre son souper,
Et obéir plutôt à cet individu qu'à nous.

LE GRAND CAOUR

Nous sommes heureux, du moins, ma fille, de savoir
Où est le mal ; nous avons bien fait de nous taire,
Et d'attendre pour parler que le soleil de demain se lève.

MARGUERITE

J'aurais trouvé bien dur aussi, s'il avait fallu
Avoir une discussion avec mon mari la deuxième nuit de notre
Savoir s'il n'est pas encore près de rentrer au logis ? [mariage.

LE GRAND CAOUR

Doucement ; laisse-les suivre l'usage de Tréguier ;
Tu sais qu'il règne dans le pays une coutume sans pareille :
Quand il y a quatre buveurs, il faut qu'il y ait quatre tournées.

MARC'HARÉD

Fe 'ta ! ar paour-kêz Fanch a vo meo-mik neuze ;
Rak tommaet oa d'ean 'n eur erruout aze.

KAOUR-VRAZ

N'euz forz : beomp didrouz hon daou evit fenoze,
Ha Doue marteze roio d'emp e vennoz.

MARC'HARÉD

Me 'gred e tiwallo da zont biken d'ever
Eun den karantezuz sort eo Fanch em c'hever.
Selaouit : me anve trouz e dreid o tostât.

KAOUR-VRAZ

Mad ! beomp war evez d'hen digemer gant stad ;
Gwall divezad n'eo ket, pa n' eo 'med deg eur c'hoaz.
Chommomp zioul !

DEKVED PENNAD

MARC'HARÉD, KAOUR-VRAZ, FANCH

FANCH

Erru omp adarre ! Foeltr biskoaz !
Aman 'gaozeer ken deuz ar re deu en ti ?

MARC'HARÉD

Eo, Fanch ; maes da zistro n'eo ket eun neventi,
P'eo gwir, dre c'hras Doue, n'out ket manet gwall bell

FANCH (*en eur denna e dok.*)

Ha goulén a renkin diganid diskabel
Mar n'on ket evel-se bet pell a-walc'h e-maez ?
Biskoaz n'am oa gwelet tud ganet ken diaez.

MARC'HARÉD (*en eur ouela.*)

Ah ! Fanch, abred a-walc'h on ganid glac'haret !

MARGUERITE

Eh bien ! ma foi, le pauvre Fanch sera alors complètement
Car il était échauffé en arrivant là. [ivre ;

LE GRAND CAOUR

N'importe : soyons silencieux tous deux ce soir,
Et Dieu peut-être nous donnera sa bénédiction.

MARGUERITE

J'espère qu'il préservera de devenir un buveur
Un homme aussi aimant que l'est Fanch à mon égard.
Ecoutez : je reconnais son pas qui se rapproche.

LE GRAND CAOUR

Eh bien ! soyons attentifs à le recevoir avec joie :
Il n'est pas bien tard, puisqu'il n'est encore que dix heures.
Restons calmes !

DIXIÈME SCÈNE

MARGUERITE, LE GRAND CAOUR, FANCH

FANCH

Nous revoilà ! Comment diable !
Ici l'on ne parle plus à ceux qui arrivent ?

MARGUERITE

Si, Fanch ; mais ton retour n'est pas une nouveauté
Puisque, Dieu merci, tu n'as pas tardé bien longtemps.

FANCH (*en tirant son chapeau.*)

Faut-il que je te demande, tête nue,
Si je n'ai pas été de la sorte assez longtemps dehors ?
Jamais je ne vis de gens nés si difficiles.

MARGUERITE (*en pleurant.*)

Ah ! Fanch ! tu commences assez tôt à me faire de la peine

FANCH

Dal ! Sethu Madalen breman lec'h Marc'hared !

KAOUR-VRAZ

Peurboent eo d'ar gêzez lenva, boe an amzer
A respontez ken rust da gomzou ken tener.

FANCH

C'houi 'vad, pôtr koz, en-pad vefoc'h aman lojet,
'Gaozeo bep sadorn 'vit goulen ho roched.
Dibabit a-c'hent-all, mar plij d'ho madelez,
Chom en peuc'h 'barz an ti, pe mont da c'hopal maez.
Deuz ma welan re sklaer, 'n em glevet oc'h ho taou
D'ober d'in zarmoniou : n'on ket den d'o selaou.
'Vit c'hoaz oc'h gwall abred da rei d'in kenteliou,
Pa ouzon, koulz ha c'houi, pegeit tap va gwiriou.
Pep ozac'h a zo mestr 'n e di, n'ankwaet ket.
Ha breman nozvez vad ! rak me 'c'h a da gousket.

DIVEZ AN ARVEST KENTA

FANCH

Bon ! voici Madeleine maintenant au lieu de Marguerite !

LE GRAND CAOUR

Il est bien temps qu'elle pleure, la pauvrete, depuis que
Tu répons si rudement à des paroles si tendres.

FANCH

Quant à vous, mon vieux, tant que vous logerez ici, [mise.
Vous aurez la parole chaque samedi pour demander votre che-
Choisissez par ailleurs, si c'est un effet de votre bonté,
Degarder le silence dans la maison ou d'aller crier dehors. [deux
A ce que je vois trop clairement, vous vous êtes entendus tous les
Pour me faire des sermons : je ne suis pas homme à les écouter.
Il est encore bien tôt que vous me donniez des leçons,
Puisque je sais, aussi bien que vous, jusqu'ou vont mes droits.
Chaque mari est maître en sa demeure, ne l'oubliez pas.
Et là-dessus bonne nuit ! car moi je vais me coucher.

FIN DU PREMIER ACTE

EIL ARVEST

(Ugent vloa goude)

KENTA PENNAD

MARC'HARED, FANCH

FANCH (*stummet skwiz ha koz.*)

Petra zo, Marc'hared ? Eur lizer zo erru ?

MARC'HARED (*eur lizer zerret ganti 'n he dorn.*)

Sethu man aze, Fanch, siellet gant koar ru,
Henvel beo ar skritur deuz hini Bastien ;
Kaer am euz, va c'halon a sko, va gwad a ien,
Krena ra va douarn 'rok terri ar c'hached,
Vel pa vè dindan-an gwalleuriou braz koachet ;
Na vijen ket skwisoc'h goude bale dek leo !...
Dal, Fanch, lenn anean.

(*Rei ra ar lizer da Fanch, hag ac'h aze.*)

FANCH

Digant Bastien co.

Daoust perak teu hennez dre skrid d'am zaludi,
Ha me bet dec'h d'an noz en-pad diou heur 'n e di ?
Gwelomp :

(*Digeri ra ar lizer, hag e-lenn.*)

« Fanch, emean, varc'hoaz 'mo an henor

« Da vont bete duze, vit digas d'id envor
« Deuz ar 'gont zo 'trezomp o ren ugent vloa zo.
« An hini vo bepred, a zo bet hag a zo
« Da vignon karantek, Sebastien ar Prad. » —
Pe man, pe na man ket an devez deuz va grad,

DEUXIÈME ACTE

(Vingt ans après)

PREMIÈRE SCENE

MARGUERITE, FANCH

FANCH (*l'air las et vieilli.*)

Qu'y-a-t-il Marguerite ? Il est arrivé une lettre ?

MARGUERITE (*une lettre fermée à la main.*)

La voilà, Fanch, cachetée de cire rouge,
L'écriture absolument pareille à celle de Bastien ;
J'ai beau faire, mon cœur bat, mon sang se refroidit,
Mes mains tremblent au moment de rompre ce cachet,
Comme s'il y avait là-dessous de grands malheurs cachés ;
Je ne serais pas plus lasse d'avoir marché dix lieues !...
Tiens, Fanch, lis-là.

(*Elle donne la lettre à Fanch, et s'assied.*)

FANCH

Elle vient de Bastien.

Pourquoi donc ce particulier vient-il me saluer par écrit,
Alors qu'hier soir j'ai passé deux heures en sa maison ?
Voyons !

(*Il ouvre la lettre et lit :*)

« Fanch, dit-il, demain j'aurai l'honneur

« D'aller jusque chez toi, pour te rappeler
« Le compte qui date entre nous de vingt ans,
« Celui qui sera toujours, qui a été et qui est
« Ton ami affectionné, Sébastien Le Prad. » —
Si le jour est ou n'est pas à ma convenance

Na c'houl sort diganin ; maes va c'hontchou zo prest,
Nebeut a dra renkan d'ean vit e beur-rest.

MARC'HARED

Va Doue ! Fanch, kontchou 'boe ugent vloa zac'het !
Ouzon-me koulskoude 'teuz bet atao nac'het
Dleout netra d'hennez.

FANCH

Eun nebeut gwenneien
Zo chommet marteze war 'gahier Bastien ;
Zur, na dalveont ket an teill a ra gantê,

MARC'HARED

Allaz n'eo ket heb souz bremazonn e sponte
Va dorn ha va spered dirak eur sort lizer :
O tostât e klêven ar boan hag ar vizer.

FANCH

Na rez ket : Bastien 'n hini zo tont aze,
N'euz tamm lec'h da gemer spouron vit an dra-ze.
(*Marc'hared a zao.*)

EIL PENNAD

FANCH, MARC'HARED, BASTIEN

BASTIEN

De mad, Fanch ! Marc'hared, ho saludi a ran !
C'houi zo da vihana daou zen hag a garan,
'Balamour vec'h atao kaozeüz ha zeder.

MARC'HARED

Evit gwir, Bastien, omp bet tud dibreder ;
Maes na zalc'ho ket pell hon c'halon da domman,
Mar teu d'emp aliez
(*Hag e liskoe ar lizer.*)
Lizerou 'vel heman.

Il ne s'en informe nullement ; mais j'ai mes comptes prêts,
Je lui dois peu de chose pour le solder.

MARGUERITE

Mon Dieu ! Fanch, des comptes arriérés depuis vingt ans !
Devant moi, pourtant, tu as toujours nié
Devoir rien à cet homme.

FANCH

Quelques sous
Sont peut-être restés, sur le cahier de Bastien ;
Sûrement ils ne valent pas tout le bruit qu'il en fait.

MARGUERITE

Hélas ! ce n'est pas sans motif que tout à l'heure s'effrayaient
Ma main et mon esprit en face d'une pareille lettre :
J'entendais se rapprocher le chagrin et le misère.

FANCH

Mais non : c'est Bastien qui vient là,
Il n'y a pas là de quoi tant s'épouvanter.
(*Marguerite se lève.*)

DEUXIÈME SCÈNE

FANCH, MARGUERITE, BASTIEN

BASTIEN

Bonjour, Fanch, Marguerite, je vous salue !
Vous, du moins, vous êtes des gens qui me plaisent,
Parce que vous êtes toujours causeurs et joyeux.

MARGUERITE

A vrai dire, Bastien, nous avons été des gens sans souci ;
Mais nous ne garderons pas longtemps chaud au cœur,
S'il nous arrive souvent
(*Et elle fait voir la lettre.*)
Des lettres comme celle-ci.

BASTIEN

Pez a zo war hennez a weec'h mad ho taou.
'N eur ober ugent vloa e tremen kalz a draou :
En gwe e tro ar plant, en tud ar vugale,
Hag ar c'hontchou kuzet a zispak da vale.

FANCH

Me n' am euz, Bastien, biskoaz kuzet netra ;
Te 'n hini glask viou en neizou ugent vloa,
Maes ar re-ze, te oar, zo distrujet pell-zo,

BASTIEN

Bez difazi, Fanchik : ganin-me 'z euz neizo
Pere na zifrezont dre c'hlaou na dre avel ;
Re baduz int bet graet. Ankwaet a teuz, henvel,
A toa 'n o diabarz diskwizet da bluen ?
Seth' aman paperou 'roio d'id sklerijen.

FANCH

Tanfoeltr biskoaz paper d'id-te n'am euz zinet.

BASTIEN

Gortoz eun tamm, ma vo da envor dihonet.
(*En eur denna eur paper euz e c'hodel.*)
Selaou ar penn-skrid-man : « Me, Fanch An Ollier,
« Koer em zra va c'hunan, o chom en Doureier,
« Anzaw renkout evit absint, vermout, poker,
« Da Vastien Ar Prad, hostiz er memez kêr,
« Tri c'hant tri-ugent skoed : o faea rin d'ean,
« Benn nao bloavez ac'hann, vit termen divean,
« Hag adalek hirie, bep ploa, deuz e arc'hant,
« 'Servijin d'ean vad a bêwar skoed ar c'hant.
« Graet ha zinet ganin barz e ti Bastien,
« En mil eiz kant pêwar ugent, pemp a Even. »

FANCH (*drouk ennan.*)

Eur falz-skrid eo hennez !

BASTIEN (*en eur ziskwev ar paper da Varc'hared.*)

Zellit 'ta, Marc'hared :
N'anveet ket aze e skritur, lavaret ?

BASTIEN

Ce qui est écrit là, vous le saviez tous les deux,
En vingt ans il se passe bien des choses :
Des plantes se changent en arbres, les enfants en homme
Et les comptes dissimulés apparaissent au grand jour.

FANCH

Pour moi, Bastien, je n'ai jamais rien dissimulé ;
C'est toi qui cherche des œufs dans les nids de vingt ans,
Mais ces nids-là, tu le sais, sont détruits il y a longtemps.

BASTIEN

Détrompe-toi, mon cher Fanch : j'ai sur moi des nids
Qui ne se défont ni par pluie ni par vent ;
Ils ont été trop solidement faits. Tu as oublié, paraît-il,
Qu'à l'intérieur de ces nids tu reposas ta plume ?
Voici des papiers qui t'éclaireront à ce sujet.

FANCH

Jamais de la vie je ne t'ai signé aucun papier.

BASTIEN

Attends un peu, que je te rafraîchisse la mémoire.
(*Tirant un papier de sa poche.*)
Ecoute ce bout d'écrit : « Moi, Fanch L'Ollier,
« Propriétaire cultivateur, demeurant aux Eaux,
« Reconnais devoir pour absinthe, vermout, poker,
« A Bastien Le Prad, aubergiste au même village,
« Trois cent soixante écus : je les lui paierai
« Dans neuf ans d'ici, dernier terme,
« Et à compter de ce jour, chaque année, de son argent
« Je lui servirai l'intérêt à quatre pour cent.
« Fait et signé par moi au domicile de Bastien,
« L'an mil huit cent quatre-vingt, le cinq juin. »

FANCH (*en colère.*)

C'est là un faux en écritures !

BASTIEN (*montrant le papier à Marguerite.*)

Regardez donc, Marguerite :
Ne reconnaissez-vous pas là son écriture, dites ?

MARC'HARED

Eo, ziouaz ! e skritur penn-da-benn, henvel-beo ;
Hogen, p' hen doa skrivet, e renke bean meo.

BASTIEN

Lizerennou moulet zonnoc'h vit 'n eur lever,
Vije bet, a gaw d'ec'h, troet gant eun ever ?
Ha neuze, war ar lec'h, pa oa graet ar paper,
E oa Matilin gamm ha Glodik an diper.

FANCH

Deuz atao : bean 'm euz peadra da baea ;
Maes en d'hostaliri vit ar wech divea
Am euz boutet va zroad.

BASTIEN

D'id-te na ouelin ket,
Gant ma vo em godel va holl arc'hant klinket ;
Rak n' oc'h euz gwelet c'hoaz dimeuz ar bakaden
Nemed an disterra hag ar skanva loden.

MARC'HARED

Petra ! billejou all a zo tre ho taouarn ?

FANCH

O plûa ier, te oar, na skwiz ket ar louarn ;
Heman war falz-skridou a zo ken diskwiz all,
Ha, bete laerez tud, e ra kaera ma c'hall.
Gwelomp petore gaou neve a lavaro ?

MARC'HARED (*en eur azaen, hanter-zemplet.*)

Oh ! me garje, vit kalz arc'hant, bean maro !

FANCH

Na gemerez ket spont, Marc'hared, vit gevier.

BASTIEN (*drouk ennan.*)

Ha me, vit ma klêvan gwall-c'heriou eur mêvier,
E lec'h aoun pe gounnar, n'am euz nemed true,
Pa man ouz va difenn honestiz va buhe.
Pep-hini, a bell-zo, oar mad en Doureier,
N'on-me ket nag eur laer nag eur falz-skrivanier ;
Ha dirak barn ar vro ma vemp lakaet hon daou,

MARGUERITE

Si, hélas ! son écriture d'un bout à l'autre, parfaitement ressem-
Mais, quand il écrivit cela, il fallait qu'il soit ivre. (blante ;

BASTIEN

Des lettres moulées de la sorte, plus droites qu'en un livre,
Auraient pu, croyez-vous, être formées par un buveur ?
Du reste, sur les lieux, quand fut rédigé le billet,
Se trouvaient Mathurin le boîteux et Claude le sellier.

FANCH

Va toujours : j'ai de quoi te payer ;
Mais en ton auberge c'est pour la dernière fois
Que j'ai mis le pied.

BASTIEN

Je ne te pleurerai pas,
Pourvu que tout mon argent rentre dans mes poches ;
Car vous n'avez encore vu de la collection
Que la plus faible et la plus légère partie.

MARGUERITE

Comment ! vous avez d'autres billets entre les mains ?

FANCH

A plumer des poules, tu le sais, le renard ne se lasse point ;
Celui-ci se complait pareillement dans les faux écrits,
Et, tant qu'à voler les gens, il le fait du mieux qu'il peut.
Voyons quel nouveau mensonge il débitera ?

MARGUERITE (*en s'asseyant, à demi défaillante.*)

Oh ! je voudrais, pour beaucoup d'argent, être morte !

FANCH

Ne t'alarme pas, Marguerite, pour des mensonges.

BASTIEN (*courroucé.*)

Et moi, pour entendre les injures d'un ivrogne,
Au lieu de crainte ou de colère, je n'éprouve que de la pitié,
Ayant pour me défendre l'honnêteté de ma vie.
Chacun, depuis longtemps, sait bien aux Eaux
Que je ne suis ni un voleur ni un faux écrivain ;
Et, si l'on nous soumet l'un et l'autre au jugement du pays,

N'eo ket me, a daol zur, vo tamallet a c'haou.
Rak, en-pad ma oaz te o lounka da zanve,
Me na ren 'med gwellât ha kreski va leve ;
Pad ma oaz o tisken, me oa o vont d'an nec'h,
C'hanvet gant ar barroz kuzulier en da lec'h ;
Pad ma oaz o vragal, o frika, o lipat,
Me oa o kemer poan hag o pinvidikât.

MARC'HARED (*o sevel a daol.*)

C'houi zo, m'hen lavar d'ec'h, eun den divez ha kri,
Goude bean ruillet eur mignon kreiz ar pri,
Ober d'ean rebech war e zremm labeet ;
Rak c'houi zo penn-kiriek da Fanch mar geo kweet.
C'houi eo ar c'higer louz a damall an danvad
'N euz dindan e gontel kollet buhe ha gwad,
Ar rapiner a gred rebech o faourente
D'ar re 'n euz dilammet o bara digantê.
Ha, mar zo bet ganec'h tud diod o voti,
Abalamour d'o c'hof peurgarget en ho ti,
Eur Barner zo du-hont d'an nec'h, hag anve sklaer,
Dindan ho kroc'hen maout, eur bleiz traitour ha laer !
Disket diwar hon c'houst, breman ni zivallo.
Echuit 'ta buhan ho labour divalo :
Lavarit pegement talveo d'hon godel
Karza 'n ho kenou lôr rinsadur hon skudel.

BASTIEN

Gwapât hag mallozi neb a dleer d'ean
A zo bet a viskoaz eur c'hiz brao da baean.
Hogen, amzer da goll en ho kerz n'am euz ket
Nag aez da chom, veltoe'h, pad ugent vloa kousket.
Re vad, bete breman, on bet en ho kever,
P'am euz fiet keit all va arc'hant 'n eun ever,
Lezet ganec'h ar vad en pêwar skoed hebken,
Hag am mije bet pemp lec'h all ; p'am euz zoken
Prizet dont va c'hunan vit eur sort kevridi.
Mad ! varc'hoaz e teuio an urcher d'ho pedi
Da baea d'in, dre nerz e baper lezennek,
Unek mil daou c'hant lur, nemed seitek kwennek.

FANCH (*peurgounnaret.*)

Unek mil daou c'hant kwech gaouiad, laer ha trubard !

Ce n'est sûrement pas moi qui serai traité de menteur.
Car, pendant que tu dévorais ton patrimoine,
Je ne faisais qu'améliorer et accroître mes revenus ;
Pendant que tu descendais, moi je continuais à monter,
Nommé par la commune conseiller en ta place ;
Pendant que tu fainéantais, dépensais et buvais,
Moi je me donnais du mal et j'arrondissais mon avoir.

MARGUERITE (*se levant brusquement.*)

Vous êtes, je vous le dis, un homme éhonté et sans cœur,
Après avoir entraîné un ami dans la fange,
De venir lui reprocher que son visage soit souillé ;
Car c'est vous le principal auteur de la chute de Fanch.
Vous êtes le hideux boucher qui blâme le mouton
Aquel son couteau a retiré la vie et le sang,
L'usurier qui ose reprocher leur pauvreté
A ceux à qui il a ôté leur pain.
Et, si vous avez trouvé des idiots pour voter en votre faveur,
Parce que vous leur aviez rempli le ventre chez vous,
Il y a un Juge là-haut, qui reconnaît clairement
Sous votre peau de mouton un loup traître et voleur !
Instruits à nos dépens, nous serons désormais sur nos gardes.
Finissez donc promptement votre œuvre infâme :
Dites-nous ce qu'il en coûtera à notre bourse
De vider en votre ladre goulot le fond de notre écuelle.

BASTIEN

Tourner en dérision et injurier ceux à qui l'on doit,
Ce fut toujours un moyen commode de payer.
Mais je n'ai pas de temps à perdre à votre service,
Ni le moyen de rester, comme vous, vingt ans endormi.
Jusqu'ici, j'ai été trop bon à votre endroit,
En confiant si longtemps mon argent à un buveur,
En vous laissant l'intérêt à quatre pour cent seulement,
Alors que j'aurais obtenu cinq ailleurs ; en allant même
Jusqu'à daigner venir en personne remplir un tel message.
Eh bien ! demain, il viendra un huissier vous prier
De me payer, en vertu de son papier légal,
Onze mille deux cents francs, moins dix-sept sous.

FANCH (*au comble de la fureur.*)

Onze mille deux cents fois menteur, voleur et traître !

Zur on a gement-se renkan ket eur liard ;
Rak paeet out-te bet ganin dre mac'h even.

BASTIEN

Eur gwennegig bennag atao digemeren ;
Maes an « aperitif » a felle d'an aotro
Kemer diou wech bemde, daou pe dri war an dro :
Ar re-ze ziskenne diwar c'hle en e c'houg.

FANCH (*en eur zailla gant Bastien.*)

Warnout e tiskenno va c'hraban, boed ar groug,
Ha da falz-paperou zo bremazonn en tân !

BASTIEN (*en eur zouza a dreg, e tispak eur bistolen.*)

Amzer, va fôtr : deut eo ganin va c'hi bihan,
Na c'harz ket aliez, maes a oar kregi stard ;
Gouzout a ren penaoz ac'h out eun tamm kanfard
Buhan da ziodi, ha penaoz eur lounker
Na chom euz e dilerc'h taol fall ebet d'ober.
Ma vije bet arc'hant etre daouarn ar pôtr,
An tammik engal-ze vije graet dichipot.
Hogen varc'hoaz, da c'heul an urcher, va zud kêz,
E vo digaset d'ec'h peadra ha furnez :
Rak hennez oar an tu da gas mone d'an nec'h.
Kenavo ! n'am euz ken netra d'ober ganec'h.

(*Hag ac'h a maez a gul.*)

FANCH

Kê gant an diaoul, lankon, ha diwall da zistrei !

TREDE PENNAD

MARC'HARED, FANCH

MARC'HARED

Va Doue ! Fanch, penaoz hallfomp-ni biken rei
An dalvoudegez spont a c'houlen an den-ze ?
Ma vije bet va zad da vihana aze !

Je suis sûr que de tout cela je ne dois pas un liard !
Car je t'ai toujours payé à mesure que je buvais.

BASTIEN

Je recevais régulièrement quelque petit sou ;
Mais l'apéritif, que Monsieur entendait
Prendre deux fois par jour, par deux ou trois verres ensemble,
Descendait toujours impayé dans son gosier.

FANCH (*s'élançant sur Bastien.*)

Sur toi c'est mon poing qui va descendre, gibier de potence,
Et tes faux papiers vont être à l'instant jetés au feu !

BASTIEN (*en reculant il exhibe un pistolet.*)

Doucement, mon garçon ; je suis accompagné de mon petit
Qui n'aboie pas souvent, mais qui sait bien mordre ; [chien,
Je te connaissais pour un méchant gaillard
Vif à s'emporter, et je savais qu'un ivrogne
Ne laisse aucun mauvais coup à faire.
Si le garçon avait eu de l'argent entre mains,
Ce petit arrangement-là se fût passé sans difficulté.
Mais demain, avec l'huissier, mes braves gens,
Vous viendront tout ensemble et richesse et sagesse ;
Car celui-là se charge de faire sauter la monnaie.
Au revoir ! je n'ai plus rien à faire avec vous.
(*Et il sort à reculons.*)

FANCH

Va au diable, bandit, et prends garde de revenir !

TROISIÈME SCÈNE

MARGUERITE, FANCH

MARGUERITE

Mon Dieu ! Fanch, comment jamais pourrons-nous donner
La valeur effrayante que réclame cet homme ?
Si du moins mon père se trouvait là !

Allaz troet 'n euz kein, aet war e giz d'ar gêr,
P'eo gwir aman n' en doa urz da lavaret ger
Heb bean gwall-gaset ganid en pep doare.

FANCH

N'am euz foeltr tamm ezom dimeuz e drugare.

MARC'HARED

War an noaz krak vefomp mar na ro d'emp skoaze ;
Rak n'euz den dre ar bed en eur stad ken izel
Evel omp-ni kweet : gwerset da beadra,
Ha zammet va c'hini gant ar bec'h pounnera
Oa barrek da zougen ; gwennek ebet en ti,
Skubet holl gant avel mezuz ar vezventi !

FANCH

Nag an dek skoed 'm oa bet evit da wallinier ?

MARC'HARED

Na oant ket aet ganid disul, paour-kêz mèvier,
Ha, pa oaz deut d'ar gêr, noz du, leun da skudel,
E chomme dek kwennek bennag en da c'hodel ?

FANCH

Nag e vemp heb arc'hant, danve zo vit ober :
Ed leiz ar c'halatrez, loened leiz ar c'hrévier,
Brac'hellou foenn, kolo, lann, balan ha keuned,
A-walch vit distaga deuz ar flemmer daonet.

MARC'HARED

Neuze, na chommo sort ganemp evit beva,
Fountet hon feadra e deûn an toull eva ;
Hag e c'halfomp monet, ni hag hon bugale,
Ar bisac'h war hon choug, gant an hent da vale.
'N han ' Doue, Fanch, kemer truec deuz hon fôtred,
O daou leûn a galon ha digor a spered :
Vit o c'harz da gwea dindan treid an dud all,
Ankwa da lorc'h diod, ha trec'h wa da benn fall ;
Lez 'hanon da skriva eun tamm lizer d'am zad,
Heb dale, rak varc'hoaz e vo re zivezad,
Goude vo deut aman paper glaz an urcher
Da dôl warnomp eur vez hag eur mizou pounner !

Hélas ! il nous a tourné le dos, il est rentré chez lui,
Puisqu'ici il n'avait pas le droit de dire un mot
Sans être malmené par toi de toutes les manières.

FANCH

Je n'ai pas le moindre besoin de sa pitié.

MARGUERITE

Nous serons complètement ruinés s'il ne nous vient en aide ;
Car il n'est personne au monde dans une situation aussi misé-
Que celle où nous sommes tombés : ton bien vendu, [rable
Le mien chargé du plus lourd fardeau
Qu'il puisse supporter ; pas un sou dans la maison,
Le tout balayé par le vent honteux de l'ivrognerie !

FANCH

Et les dix écus que j'avais eus pour tes bagues ?

MARGUERITE

Est-ce que tu ne les avais pas emportés dimanche, pauvre
Et, quand tu revins au logis, à la nuit noire, ton écuelle pleine,
restait une dizaine de sous dans ta poche ?

FANCH

Serions-nous sans argent, il y a de quoi en faire :
Du blé plein le grenier, des bêtes plein les étables,
Des meules de foin, de paille, de lande, de genêt et de fagots,
Bien assez pour désintéresser ce damné filou.

MARGUERITE

Alors, il ne nous restera rien pour vivre,
Tout notre avoir ayant disparu au fond du gouffre à boire ;
Et nous pourrons aller, nous et nos enfants,
Le bissac sur le dos, nous promener le long du chemin.
Au nom de Dieu, Fanch, prends pitié de nos fils,
Tous deux pleins de cœur et ouverts d'esprit ;
Pour empêcher qu'ils ne tombent sous les pieds d'autrui,
Oublie ton orgueil insensé, et triomphe de ta mauvaise tête ;
Laisse-moi écrire un bout de lettre à mon père,
Sans retard, car demain il ne serait plus temps,
Lorsque sera venu ici le papier bleu de l'huissier,
Jetant sur nous la honte et des frais écrasants !

FANCH

Gra da c'hiz, Marc'hared ! mar na ra ket a vad,
Drouk na rai ket ive kas eur lizer d'az tad.

MARC'HARED

Bennoz Doue d'id, Fanch ! n'eo ket peurgollet c'hoaz
Ar galon karantek oa ennout a viskoaz.

FANCH

Skriv 'ta pez a gaw d'id vo muia deread ;
Ro 'nean da zougen d'hon mab braz Beneat :
Rak, vel m'eo bet atao kolladen e dad-koz,
Hen kas a dalveo eun tamm brao vit hon c'haoz.

MARC'HARED (*klasket ganti pluen, liou ha paper, en em lak da skriva.*)

Mad ! galv anean, Fanch ; lar d'ean dont buhen :
Va lizer a zo prest en pêwar daol pluen.
(*Fanch ac'h a maez, hag a zistro gant Beneat.*)

PEVARE PENNAD

MARC'HARED, FANCH, BENEAT

BENEAT

Eun dra bennag a zo da gas d'am zadik-koz,
Va mamm ?

MARC'HARED

Ia, va fôtrik : dustu c'ha da vean peurgloz
Ar lizer roin d'id da zougen d'ar vêlin.

BENEAT

Gwell eo ze ! gant ar stad brasan e c'hadwelin
An hini zo bepred bet ken mad em c'hever,
Hag a zo diganemp aet kwit boe pell amzer !

FANCH

Fais ce qu'il te plaira, Marguerite, si cela ne fait pas de bien,
Cela ne fera pas non plus de mal d'envoyer une lettre à ton père.

MARGUERITE

Dieu te bénisse, Fanch ! il n'est pas encore entièrement perdu,
Ce cœur affectueux qui fut toujours en toi.

FANCH

Ecris donc ce que tu crois être le plus convenable ;
Fais porter le billet par notre fils aîné Benoît :
Car, comme il a toujours été le préféré de son grand-père,
Son envoi vaudra beaucoup en notre faveur.

MARGUERITE (*ayant cherché plume, encre et papier, elle se met à écrire.*)

Eh bien ! appelle-le, Fanch ; dis-lui qu'il se hâte ;
Ma lettre est prête en quatre coups de plume.
(*Fanch sort et revient avec Benoît.*)

QUATRIÈME SCÈNE

MARGUERITE, FANCH, BENOIT

BENOIT

Il y a quelque chose à porter à grand-père,
Ma mère ?

MARGUERITE

Oui, mon cher fils : à l'instant va être terminée
La lettre que je te donnerai pour porter au moulin.

BENOIT

Tant mieux ! c'est avec la plus grande joie que je reverrai
Celui qui fut toujours si bon pour moi,
Et qui nous a quittés depuis si longtemps !

MARC'HARED (*serret ar lizer ganti, en eur rei 'nean d'ar pôtr.*)

Dal, va fôtr : kê timad war eon beteg e di,
Ha na lavar da zen ebet da gevridi.
Da dad-koz, marteze, deuio ganid aman.

BENEAT

Mar kerez avad, mamm, me zigaso 'nean :
Biken na reüsfe tadik-koz ac'hanon.

MARC'HARED

Gra 'ta vit ar gwella, gra herve da galon.
(En eur ouela.)

Aman zo, va fôtrik, kalz a boan hag anken !

BENEAT

Mad ! dont zur rai ganin, evit na oueli ken,
Mammik kêz ! Kenvo berr ! Kenavo d'ec'h, va zad !

MARC'HARED

Kê, va muia karet !

FANCH

Kenavo, Beneat !

PEMPED PENNAD

MARC'HARED, FANCH

MARC'HARED

En tamm bugel-ze, Fanch, 'n hini chom hon esper,
En-pad ma man noz-de du-hont ar paour-kêz Pêr,
Hon fôtr all, 'n e wele, oc'h ober pinijen.
Ah ! Fanch, gwall druezuz eo deut hon flaneden !

FANCH

Red eo c'hoari ganti, Marc'hared, vel ma 'man.

MARC'HARED

Allaz ! gwir a-walc'h eo 'momp divezad breman
Da jâli war eun drouk hag a zo diremed :

MARGUERITE (*ayant fermé la lettre, qu'elle remet à l'enfant.*)
Tiens, mon fils : va promptement tout droit jusque chez lui,
Et ne confie à personne l'objet de ton voyage.
Ton grand-père, peut-être, t'accompagnera ici.

BENOIT

Si tu le désires, mère, sûrement je l'amènerai :
Jamais grand-père ne me refuserait.

MARGUERITE

Fais donc pour le mieux, fais selon ton cœur.
(En pleurant.)
Ici, mon cher enfant, il y a beaucoup de peine et de douleur !

BENOIT

Eh bien ! il m'accompagnera certainement, afin que tu ne pleures
Chère petite mère ! A bientôt ! A vous revoir mon père ! *[plus,*

MARGUERITE

Va, mon bien aimé !

FANCH

Au revoir, Benoît !

CINQUIÈME SCÈNE

MARGUERITE, FANCH

MARGUERITE

C'est en ce jeune enfant, Fanch, que reste notre espoir,
Pendant que nuit et jour là-bas le pauvre Pierre,
Notre autre fils, reste étendu sur son lit de souffrance.
Ah ! Fanch, notre destinée est devenue bien misérable !

FANCH

Il faut la prendre eomme elle est, Marguerite.

MARGUERITE

Hélas ! il est bien vrai que nous sommes trop tard désormais
A récriminer contre un mal sans remède :

An hent bet graet a dreuz na vo ken digammet ;
Hogen, evit furât, zell a dreon a renkêr.
Ha zonzj a teuz pegen laouen ha pegen kaer
E tigure hon hent breman zo ugent vloa ?
Nemed goabrennou glaz hag heol melen na oa ;
Ha sethu, dre c'halloud ar lounkach milliget,
Hon hunvreou koanta nijet kwit en moged !
Kenta de ma teuaz Bastien en hon ti,
E oa deut war an dro gantan ar vezventi,
P'hini stlapaz e-maez, taol ha taol, da vale,
Tamm bara hon c'hozni ha tra hon bugale.
Ar barti genta, Fanch, a zo ganemp kollet.

FANCH

Hogen, an eil pennad marteze vo gallet
Hen gonid, p'am euz bet eur gentel d'am lakat
Da zalc'hen digor frank breman va daoulagad.
Kred 'hanon, Marc'hared : en amzer da zonet,
An hostizien ha me vefomp ken mignonned.

MARC'HARED

Oh ! mar gallfe, Fanchik, kement-se dont da wir !

FANCH

Hen touet a ran d'id, ha n'am euz ket daou c'hir.

C'HOUEC'HVED PENNAD

MARC'HARED, FANCH, BENEAT, KAOUR-VRAZ

BENEAT (*oc'h antreal da genta, chommet Kaour-Vraz
'toul an nôr.*)

'M oa ket lavaret, mamm, e teuje tadik-koz ?
Sell anean aze, 'toul an nôr, o c'hortoz.

KAOUR-VRAZ (*diwar an treujou.*)

Ia, gortoz a fell d'in a-raog mont tre en ti,
Ken e vin aotreet gant ar memez hini
An noa va c'haset kwit.

Le chemin que nous avons tracé de travers ne se redressera
Mais, pour s'amender, l'on doit regarder en arrière. [plus ;
Te rappelles-tu combien souriant et combien beau
S'ouvrait le chemin devant nous il y a vingt ans ?
Ce n'étaient qu'horizons bleus et soleil d'or ;
Et voilà, par la puissance de la boisson maudite,
Nos rêves les plus charmants envolés en fumée !
Le premier jour où Bastien entra dans notre maison,
Entra en même temps que lui l'ivrognerie,
Qui envoya dehors, coup sur coup, se promener,
Le morceau de pain de nos vieux jours et l'avoir de nos enfants.
La première partie, Fanch, est perdue pour nous.

FANCH

Mais, la seconde partie pourra peut-être
Se gagner, puisque j'ai reçu une leçon qui me fera
Tenir les yeux bien ouverts à l'avenir.
Crois-moi, Marguerite : dorénavant
Les aubergistes et moi nous ne serons plus amis.

MARGUERITE

Oh ! mon cher Fanch, s'il se pouvait que cela se réalise !

FANCH

Je te le jure, et je n'ai pas deux paroles.

SIXIÈME SCÈNE

MARGUERITE, FANCH, BENOIT, LE GRAND CAOUR

BENOIT (*entrant le premier, pendant que le grand Caour reste
à la porte.*)

N'avais-je pas bien dit, mère que grand-père viendrait ?
Le voilà, à la porte, qui attend.

LE GRAND CAOUR (*sur le seuil.*)

Oui, je tiens à attendre pour pénétrer dans la maison,
Que j'y sois autorisé par celui-là même
Qui m'avait renvoyé.

FANCH (*en eur gwea d'an daoulin.*)

Pardonit d'eun ever

An divaloerez 'n euz bet en o kever,
Ha kemerit true diouzomp holl en ti-man.

KAOUR-VRAZ (*en eur antreal ha pokat d'e verc'h.*)

Anez am oa true, vijen ket deut aman.

(*Zevel a ra Fanch.*)

Zaw, ha gwelomp

Petra d'ober, krenn ha buhan.

MARC'HARED (*en eur briata he mab.*)

Kê d'an nec'h, va fôtr mad, war dro da vreur bihan.

(*Beneat ac'h a kwit.*)

KAOUR-VRAZ

Pegement a c'houlén ar lampon daou-bennek ?

FANCH

Unnek mil daou c'hant lur, nemed seitek kwennek.

KAOUR-VRAZ

Poent eo rei d'am mab-kaer ar c'henta medalen :
Unnek mil daou c'hant lur a draou 'n e gorzaillen !
Ha na deu ket da zremm da ruia gant ar vez
O sonjal en da gof zo aet talvoudegez
Eur plas mad, gwir ha fond, lojeiz ha douar ?
Daoust ha dindan ar bec'h na gren ket da ziouar ?

FANCH

Gwapaet ha skandalet ac'hanon gwasoc'h-gwaz ;
Em c'halon divammet eur vouez all a zaw c'hoaz,
Skeltroc'h he rebechou vit holl gounnar an dud.
Muioc'h digar on bet evit ar loened mud,
O lounka va danve, o kemer amzer gaer,
Pad ma oa ar re-all o c'houela barz er gêr.
Mad ! grit ouzin breman vel ma plijo ganec'h :
Dirag kastiz ebet na gemerin an tec'h.

KAOUR-VRAZ

Marc'haredik, lavar kerc'hat Ar Prad aman.

(*Marc'hared ac'h a maez.*)

Seth' aman diganid, Fanch, pez a c'houlennan :

FANCH (*tombant à genoux.*)

Pardonnez à un buveur

Son indigne conduite à votre égard,
Et prenez pitié de nous tous en cette maison.

LE GRAND CAOUR (*entrant et embrassant sa fille.*)

Si je n'avais eu pitié, je ne serais pas venu ici.

Lève-toi,

(*Fanch se lève.*)

Et voyons ce qu'il y a à faire, bref et vite,

MARGUERITE (*embrassant son fils.*)

Va dans la chambre, mon bon enfant, t'occuper de ton petit
(*Benoît s'en va.*) [frère.]

LE GRAND CAOUR

Combien réclame ce bandit à double face ?

FANCH

Onze mille deux cents francs, moins dix-sept sous.

LE GRAND CAOUR

Il est temps de décerner à mon gendre la première médaille :
Pour onze mille deux cents francs de consommations dans le
Est-ce que le rouge de la honte ne t'enyahit pas le visage [ventre.
A songer que tu as dans l'abdomen la valeur
D'une bonne ferme, fonds et droits, logements et terres ?
Est-ce que tes jambes ne fléchissent pas sous le poids ?

FANCH

Que vos moqueries et vos reproches m'accablent de plus en
En mon cœur réveillé une autre voix s'élève encore, [plus ;
Dont les blâmes ont plus de véhémence que tout le courroux
J'ai été plus insensible que les bêtes sauvages, [des hommes.
En dissipant mon bien, en prenant du bon temps,
Pendant que les autres pleuraient au logis.
Eh bien ! faites de moi ce qu'il vous plaira :
Je ne me déroberai à aucun châtement.

LE GRAND CAOUR

Marguerite, fais dire à Prat de venir ici.

(*Marguerite sort.*)

Voici Fanch, ce que j'exige de toi :

Uheloc'h saw da c'hle vit an dalvoudegez
A zo, tre zec'h ha glaz, war da holl diegez ;
Velkent hen kemerin, koll digoll, vel ma 'man.
Ar menaj a oa d'id a vo d'in-me breman,
Ha kement-se renkez anzaw dre zinaden,
A-barz en em westlin da baea da skoden.

(*Dispak a ra eur paper.*)

Deuz, zin aman dustu, pe na vo netra c'hraet.

FANCH (*goude bean zinet.*)

Sethu me dindanoc'h, treid ha daouarn eract :
Hiviziken, c'houi vo ar mestr, me ar mevel ;
Deut eo ho tro da gomz, va c'hini da devel.

MARC'HARED (*o listrei.*)

Erru eo Bastien, kerc'het gant Beneat.

KAOUR-VRAZ

Gouzout ervad a ren vije ket divead
Pa'z eo da douch arc'hant 'n hini 'm euz hen klasket.

SEIZVED PENNAD

KAOUR-VRAZ, FANCH, MARC'HARED, BASTIEN

BASTIEN (*hep zaludi.*)

Va goulennet oc'h euz ?

KAOUR-VRAZ (*en eur stapa tok Bastien diwar
e benn.*)

Te na zaludez ket ?

Pleg da benn, milliget, pleg anean izel,
Dirag homan, gwechall itron ha dimezel,
Ha diskennet ganid e renk ar baourente ;
Dirag henman, gwechall euruz 'n e garante,
Ha troët en mêvier dre da guzuliou fall !

Le montant de ta dette dépasse la valeur
Que représente tout ton ménage, vert et sec ;
Cependant je le prendrai à profit ou à perte tel qu'il est,
Le mobilier qui t'appartenait sera à moi désormais ;
Et tout cela, il faut que tu le reconnaisse par signature,
Avant que je m'engage à payer ton écot.

(*Il exhibe un papier.*)

Viens, signe ici sur le champ, ou bien il n'y aura rien de fait.

FANCH (*après avoir signé.*)

Me voilà en votre pouvoir, pieds et mains liés :
A l'avenir, vous serez le maître, moi le serviteur ;
Votre tour est venu de parler, le mien de me taire.

MARGUERITE (*en rentrant.*)

Bastien arrive, mandé par Benoît.

LE GRAND CAOUR

Je savais parfaitement qu'il ne serait pas en retard
Du moment que c'est pour recevoir de l'argent que je l'ai appelé.

SEPTIÈME SCÈNE

LE GRAND CAOUR, FANCH, MARGUERITE, BASTIEN

BASTIEN (*sans saluer.*)

Vous m'avez demandé ?

LE GRAND CAOUR (*faisant voler le chapeau de Bastien de dessus
sa tête.*)

Toi tu ne salues pas ?

Plie la tête, maudit, plie-la bien bas,
Devant cette femme, jadis dame et demoiselle,
Et que tu as fait descendre au niveau de la pauvreté ;
Devant cet homme, jadis heureux en son amour,
Et devenu ivrogne par tes mauvais conseils.

Pa zonzan en ardou vije lakaet gwechall,
Keit ha ma oa danve, dont da starda e zorn,
Seblant d'in gwel't eur c'hi, 'ra fae war eun askorn,
Kerkent m'eo peurgrignet gant e c'hinou plapouz.
Te, Bastien ar Prad, eo ar gwsa lapouz
A dôl e droad treujek war hentchou ar bed-man.

BASTIEN

Selaouit 'ta, Kaour-Vraz : me n'on ket deut aman
Da zerri va ginou, vel eun hoc'h minellet,
Vit gouzout pegen mad oc'h-houi distagellet.
Arc'hant zo pe n' euz ket ?

KAOUR-VRAZ

Er gomz-se c'hanvean
Ar girlaouen he deuz, ugent vloa, heb ehan,
Zûnet eur paour-kêz den ber-wel ha diakwit :
« Mar geuz arc'hant, me chom ; mar n' euz ket, me 'c'ha kwit ! »
Muioc'h a draou 'm euz c'hoaz vit na 'c'h aio ganid ;
Ha, p'am euz-me lakaet v'holl buhe d'o c'honid,
Te c'hall, vit o flemma, mont eun tamm war da boez.
Ha digaset a teuz ar skridou da ziskwez ?

BASTIEN

Ken vin krog en arc'hant, n'ai foeltr skrid digané.

KAOUR-VRAZ

Deuz 'ta, c'hoari da bôtr, pign war da hinkane,
Klask an urcher dustu da verka, mar karez ;
Hogen, m'hen lavar d'id : « Eun diotach a rez ;
« Rak aman n'euz netra da Fanch an Ollier,
« Me va c'hunan a zo perc'hen d'e vobilier ! »

BASTIEN

'N em glêvet oc'h ho taou da laerez ac'hanon ?

KAOUR-VRAZ

Kempenn barz da c'hodel ar ger vil a laeron,
N'eo mad 'med evit-out, ha dibañ, tu pe du,
Diskwez da baperou, pe mont e-maez dustu.

Quand je songe aux manières que l'on mettait autrefois,
Pendant qu'il y avait de la fortune, à venir lui serrer la main,
Il me semble voir un chien, qui fait fi d'un os,
Dès qu'il l'a entièrement rongé entre ses hideuses mâchoires.
Toi, Bastien Le Prad, tu es le pire coquin
Qui pose son pied tors sur les chemins de ce monde.

BASTIEN

Ecoutez donc, grand Caour : je ne suis pas venu ic
Pour clore le bec, tel un verrat muselé,
Afin de savoir à quel point vous avez la langue déliée.
Y a-t-il ou non de l'argent ?

LE GRAND CAOUR

En cette parole je reconnais
La sangsue qui a, vingt ans durant, sans répit,
Sucé un pauvre diable borné et sans énergie :
« S'il y a de l'argent, je reste ; sinon, je m'en vais ! »
J'ai encore plus de biens que tu n'en emporteras ;
Et quand j'ai, moi, passé ma vie entière à les gagner,
Tu peux bien, pour les escroquer, prendre un peu patience.
As-tu apporté les écrits pour me faire voir ?

BASTIEN

Tant que je ne tiendrai pas l'argent, pas un écrit ne me quittera.

LE GRAND CAOUR

Va donc, fais ton malin, monte sur tes grands chevaux,
Cherches l'huissier immédiatement pour saisir, si tu y tiens ;
Mais, je te l'assure : « Tu fais une sottise ;
« Car ici il n'y a rien qui appartienne à Fanch L'Ollier,
« Moi seul je suis propriétaire de son mobilier ! »

BASTIEN

Vous vous êtes donc entendus tous les deux pour me voler ?

LE GRAND CAOUR

Ramasse en ta poche ce vilain mot de voleur,
Bon pour toi seul, et choisis, de deux choses l'une,
Ou de montrer tes papiers, ou de t'en aller de suite.

BASTIEN (*en eur dostât anê da Gaour, heb diskregi.*)

Zellit eta, Kaour-Vraz, maes n' o c'hemerit ket.

KAOUR-VRAZ

Da begement e saw ar pez a zo merket ?

BASTIEN

D'unnek mil daou c'hant lur, nemed seitek kwennek.

KAOUR-VRAZ

Va mab-kaer, a welan, zo eun den skodennek.

(*Zellit a ra eur pennad deuz ar paperou.*)

Mad ! vit kement paper a oa barz da chupen,

Me roi d'id tri mil skoed, liard ebed ouspen,

Ha daou vunud hebken evit ober da zonzj.

BASTIEN (*goude bean prederiet eun tamm.*)

Ar gontel laket d'in, Kaour-Vraz, dindan va gronj.

Na chomin ket da stourm ouz eun den ken pennek,

Ha gwell eo ganin koll daou vil lur vit unnek,

KAOUR-VRAZ (*en eur rei eur ialc'h d'ean.*)

Seth' aze tri mil skoed ; digas ar papero.

BASTIEN (*goude bean roet ar paperou da Gaour, ha digoret ar ialc'h da gonta.*)

Ia, man ar gont ebarz ; kenavo an distro !

(*Hag hen kwil.*)

KAOUR-VRAZ

Diwall da vouta ken da dreid plad en ti-man ;

Anez, da ziousskouarn vo lakaet da domman.

BASTIEN (*les approchant de Caour, sans s'en dessaisir.*)

Regardez-les donc, grand Caour, mais ne les prenez pas.

LE GRAND CAOUR

A combien s'élève le total qui y est porté ?

BASTIEN

A onze mille deux cents francs, moins dix-sept sous.

LE GRAND CAOUR

Mon gendre, à ce que je vois, est un homme riche en écots.

(*Il examine un moment les écrits.*)

Eh bien ! pour tous les papiers que renfermait ton paletot,

Je te donnerai neuf mille francs, pas un liard de plus,

Et deux minutes seulement pour prendre une décision.

BASTIEN (*après avoir réfléchi un instant.*)

Vous me placez, grand Caour, le couteau sur la gorge.

Je n'essaierai pas de lutter contre un homme aussi têtù,

Et j'aime mieux perdre deux mille que onze mille francs.

LE GRAND CAOUR (*en lui remettant une bourse.*)

Voilà trois mille écus ; donne les papiers.

BASTIEN (*après avoir remis les papiers à Caour, et ouvert la bourse pour compter.*)

Oui, le compte y est ; au prochain revoir !

(*Il s'en va.*)

LE GRAND CAOUR

Prends garde de mettre désormais tes pieds plats en cette ^{[maison,}
Autrement, tes deux oreilles y gagneront un échauffement.

EIZVED PENNAD

KAOUR-VRAZ, FANCH, MARC'HARED

KAOUR-VRAZ

Sethu eur c'haer a drein dilammet euz da droad.

FANCH

Nag e teufen da skuill evidoc'h va holl goad,
Na baefen ket ar vad ac'h euz graet em c'hever.

KAOUR-VRAZ

Evit paea da c'hle, dalc'h d'ober da zevel,
Ha 'n em ro d'ar labour bemde deuz ta wella,
N'halla ket ar pleg koz distrei d'az touella.

FANCH

C'heul a ran hoc'h ali, en eur vonet dustu
Da gennerza va zud war dro ar gwiniz-tu ;
Ha bemde e talc'hin aketuz d'am labour,
Vit ankwai an evach, va gwas a enebour.
Tôlit en tân, m'ho ped, paperou an den fall,
Ma varvfont en moged, vel hunvreou tenval,
Ha va buhe diroll varvo ive gantê.
Marteze tistroio ar peuc'h, ar garante,
An eurusted gwechall, da ren 'n hon tiegez.

MARC'HARED

Doze da rei d'id, Fanch, nerz ha gwiziegez,
Da welet ar pechou, ha da lammed dreist-ê !

FANCH

Kenavo d'ec'h ho taou, kenavo da greiste !
(Starda ra dorn Kaour, pokat d'e vreg, ha kwil.

HUITIÈME SCÈNE

LE GRAND CAOUR, FANCH, MARGUERITE

LE GRAND CAOUR

Voilà une belle épine retirée de ton pied.

FANCH

Quand il m'arriverait de verser pour vous tout mon sang,
Je ne m'acquitterais pas envers vous du bien que vous m'avez
[fait.

LE GRAND CAOUR

Pour payer ta dette, continue à remplir ton devoir,
Et livre-toi au travail, chaque jour, de ton mieux,
De façon que la vieille habitude ne puisse revenir te tenter.

FANCH

Je me range à votre avis, en me rendant sur-le-champ
Aider mon personnel occupé aux travaux du blé noir ;
Et chaque jour je continuerai soigneusement à travailler,
Pour oublier la boisson, mon plus redoutable ennemi.
Jetez au feu, je vous prie, les papiers de ce méchant homme,
Pour qu'ils meurent en fumée, comme des rêves ténébreux,
Et que meure aussi avec eux ma vie de désordre.
Peut-être verrons-nous revenir la paix, l'amour,
Le bonheur d'antan, au sein de notre ménage.

MARGUERITE

Dieu veuille te donner, Fanch, force et prudence
Pour reconnaître les pièges et passer par-dessus !

FANCH

A vous revoir tous les deux, à ce midi !
(Il serre la main de Caour, embrasse sa femme, et s'en va.)

NAOVED PENNAD

KAOUR-VRAZ, MARC'HARED

MARC'HARED

Na gaw ket d'ec'h eo Fanch troet war an tu mad ?

KAOUR-VRAZ

Troet mad hen kavan, Marc'haredik, mar pad ;
Hogen, tân neve grog a ve dister e nerz :
Barrek omp da gaout c'hoaz da c'houzanw deuz e berz.

MARC'HARED

Oh ! pedi ran Doue, mestr da gement tra zo,
Da bellât deuz ouzon trubuilh hag enkrezo
Sort am euz anveet en-pad ugent bloavez :
N'am euz gwelet, ziouaz ! eun de nag eun nozvez
Gement na ve bet test d'am daelou hirbaduz,
Daelou diou wech c'hoero, dre ma redent en kuz.
Va foaniou na gontiz da zen ebet biskoaz,
Gwell ganin va-c'hunan ha zioul dougen va c'hroaz.
Gwelet Fanch o tonet bemde gwasoc'h ever,
Bemnoz divezatoc'h ha droukoc'h em c'hever ;
Gwelet hon feadra skubet gant an avel,
Hag hon bugaligou gwestlet boe o c'havel
Da vont emmesk an dud da c'honid o bara ;
Nag en oabr koumouluz heol ebet o para
Gement na zigase eur rann-galon neve ;
Gant aoun 'rak an taoliou, renkout war va leve
Kemer arc'hant bepred evit gallout eva...
Eur blandeden ken kri a flastr ar re grenva !
Nan, den na oar, va zad, mar n'en deuz ket douget,
Dindan pe zamm e ve greg ar mêvier mouget !

KAOUR-VRAZ

Mar 'm ije gouveet penaoz oa d'engaliou,
Me 'm oa da jachet maez euz ar sort galeou !

NEUVIÈME SCÈNE

LE GRAND CAOUR, MARGUERITE

MARGUERITE

Ne trouvez-vous pas Fanch tourné du bon côté ?

LE GRAND CAOUR

Il me semble bien disposé, Marguerite, pourvu que cela dure ;
Mais, un feu nouvellement pris n'a qu'une médiocre force :
Nous pourrions bien avoir encore à souffrir de sa part.

MARGUERITE

Oh ! je prie Dieu, maître de toutes choses,
D'éloigner de moi des inquiétudes et des angoisses
Telles que j'en ai connu pendant vingt ans :
Je n'ai vu, hélas ! ni un jour ni une nuit
Qui n'ait été témoin de mes pleurs incessants,
Pleurs doublement amers, parce qu'ils coulaient en secret,
Mes peines, je ne les ai jamais confiées à personne,
Préférant porter seule et silencieusement ma croix.
Voir Fanch devenir chaque jour un buveur plus assidu,
Rentrer chaque soir plus tard et plus méchant à mon endroit ;
Voir notre fortune emportée par le vent,
Et nos petits enfants voués dès leur berceau
A aller chez autrui gagner leur pain,
Et, dans le ciel nuageux, jamais un soleil qui se levât
Sans apporter quelque nouveau déchirement de cœur ;
De peur d'être frappée, être contrainte sur mon bien
De prendre de l'argent pour permettre de boire... ;
Une destinée aussi dure écrase les plus robustes !
Non, nul ne sait, mon père, à moins de l'avoir porté,
Le fardeau sous lequel étouffe la femme de l'ivrogne.

LE GRAND CAOUR

Si j'avais su l'état de tes affaires,
Je t'aurais arrachée à une pareille galère !

MARC'HARED

Fanch a garan, va zad, ha gwell oa ganin c'hoaz
Chom en ifern gantan vit dilezel va goaz.
Erru zo eun bennag !

KAOUR-VRAZ (*en eur vont war dreuz an nôr da welet.*)

Me 'c'ha da welet, dal !

Fanch 'n hini zo 'tistrei d'ar gêr, hen meo-mik-dall !

MARC'HARED (*en eur gregi da ouela.*)

Va Doue, va Doue, pegoulz eta varvin ?

(*Fanch a deu war ar leur-zeatr, 'n eur vale treuz.*)

DEKVED PENNAD

KAOUR-VRAZ, MARC'HARED, FANCH, HA GOUDE
DAOU ARCHER

FANCH (*en eur gana fall, teo ha zaoz e deod.*)

Pa varvin, me gousko er c'haw lec'h ma man 'r gwin.

(*Daou archer erru kerkent.*)

AR C'HENTA ARCHER

Heman eo, a daol zur, an dube a glasker.

(*Hag e krog en kollieroù Fanch.*)

KAOUR-VRAZ

Ha diwar benn petra krogit-hu em mab-kaer ?

Marteze 'balamour 'c'h euz paket 'nean meo ?

AN EIL ARCHER (*o kregi en brec'h all Fanch.*)

Kaeroc'h so, va faeron : vit laerez 'n hini eo.

MARC'HARED

Laer Fanch, laer va fried ? Gaou hoc'h euz lavaret,
Aotro, pe vit eun all hoc'h euz hen kemeret.

MARGUERITE

J'aime Fanch, mon père, et j'aimais mieux encore
Rester dans l'enfer avec lui que d'abandonner mon mari.
Il arrive quelqu'un !

LE GRAND CAOUR (*allant voir sur le seuil de la porte.*)

Je vais voir : bon !

C'est Fanch qui revient à la maison, complètement ivre !

MARGUERITE (*se mettant à pleurer.*)

Mon Dieu, mon Dieu, quand donc mourrai-je ?

(*Fanch arrive sur la scène en zigzaguant.*)

DIXIÈME SCÈNE

LE GRAND GAOUR, MARGUERITE, FANCH, PUIS DEUX
GENDARMES

FANCH (*en chantant faux, d'une voix pâteuse et bégayante.*)

Quand je mourrai, je reposerai dans la cave où est le vin.

(*Deux gendarmes arrivent aussitôt.*)

PREMIER GENDARME

Voici, à coup sûr, le pigeon que nous cherchons.

(*Et il prend Fanch au collet.*)

LE GRAND CAOUR

Et pour quel motif mettez-vous la main sur mon gendre ?
Peut-être parce que vous l'avez trouvé ivre ?

SECOND GENDARME (*saisissant l'autre bras de Fanch.*)

Mieux que cela, mon parrain ; c'est pour vol que nous l'ar-
[rêtons.

MARGUERITE

Voleur Fanch, voleur mon mari ? vous en avez menti,
Monsieur, ou bien vous l'avez pris pour un autre.

AR C'HENTA ARCHER

N'eo ket heman, mar plij, eo Fanch an Ollier ?

FANCH (*gant eur c'hoarzin diod.*)

Deut eo ganec'h, archer : krog oc'h en e gollier

EIL ARCHER

N'eo ket c'houi a zo bet e ti Ian an Allen ?

FANCH (*en eur gaozeal fall.*)

An absint oa ken gwer, ar c'hognak ken melen,
War vordik ar prenestr, o c'hoarzin deuz ouzon,
Ma renkiz antreal da c'hoût petore zôn
A gânjent o tisken eonuz e deûn ar gwer.
Sethu me tre en ti : na oa foeltr den er gêr,
Maes war an daol e oa, digor frank ha dispak,
Eur c'hoz ialc'h, bet ankwaet enô gant eun bennag,
Gant an hostiz, m'oar vad ; ha, p'eo gwir e oan paour,
Gwennek ebet ganin, pêwar dammik pez aour
Gemeriz deuz ar bern... Seth' aze eun taol kaer !
Eur farserez oa ken : me nan... on ket... eur laer.

MARC'HARED

Rentet a teuz, vel kent, ar pejou d'an hostiz ?

FANCH

Oa den war dro.

KENTA ARCHER

Renti refoc'h 'nê d'ar Justiz.

FANCH

Sethu aman dustu an tri bez zo gané ;
(*Rei a ra tri bez ugent lur.*)

Egile 'm euz friket da gemer eur banne :
Zec'hed a oa, va fôtr. Va zad-kaer zo aze,
Hennez zo pinvidik, a baeo an dra-ze.

KAOUR-VRAZ

Tremenet eo, ziouaz ! an divalo gantan,
Hag aman dre ar vez e renkfomp holl fountan.

LE PREMIER GENDARME

N'est-ce pas celui-ci, je vous prie, Fanch L'Ollier ?

FANCH (*avec un rire niais.*)

Vous l'avez dit, gendarme : vous lui tenez le collet.

DEUXIÈME GENDARME

N'est-ce pas vous qui avez été chez Jean Allain ?

FANCH (*en parlant mal.*)

L'absinthe était si verte, le cognac si blond,
Au bord de la fenêtre, souriant vers moi,
Que je dus entrer pour savoir quelle musique
Ils chanteraient en descendant mousseux au fond des verres.
Me voilà dans la maison : il ne s'y trouvait personne,
Mais sur la table s'étalait, bien ouverte et déployée,
Une méchante bourse, oubliée là par quelqu'un,
Par l'aubergiste, je suppose ; et, comme j'étais pauvre,
N'ayant pas un sou sur moi (je pris) quatre petites pièces
Dans le tas.... En voilà un beau coup ! ^{d'or}
Ce n'était qu'une plaisanterie : je ne... suis pas... un voleur.

MARGUERITE

Tu as rendu, tout de même, les pièces à l'aubergiste ?

FANCH

Il n'y avait personne.

PREMIER GENDARME

Vous les rendez à la Justice.

FANCH

Voici de suite les trois pièces qui me restent ;
(*Il remet trois pièces de 20 fr.*)
L'autre, je l'ai dépensée pour prendre un verre :
On avait soif, mon garçon. Mon beau-père que voilà,
Celui-là est riche, et paiera cela.

LE GRAND CAOUR

Il a dépassé, hélas ! les bornes de l'inconduite,
Et il nous va falloir ici mourir tous de honte.

Paea rin koulskoude, kentoc'h vit hen gwelet
O vonet gant ar ru, vel eur marc'h hualet.

EIL ARCHER

Paea na zervij ket : skoët a renk bean
Gant skourje ar Lezen neb a deu da gwean.
Prest omp ? Baleomp 'ta buhan, Fanch Ollier ;
Tost e kouski fenez da vreg ar Brigadier.

FANCH (*en eur starda e benn etre e zaouarn.*)

Pebez den on eta ? Meo e oan adarre.

KENTA ARCHER (*en eur jacha war Fanch.*)

Breman vit moredi klaskez eun digare.

MARC'HARED (*gant eur griaden, 'n o gwea war an teatr.*)

Fanch !

KAOUR-VRAZ (*en eur zebel anei war eur gador.*)

Prizet, aotrone, eur pennadik gedal.

MARC'HARED (*o kaozeal gorrek.*)

Eur munudik, mar plij, evit mont d'ar bed all !

FANCH (*distrei a ra da gichen e vreg, an archerien eun tamm pelloc'h.*)

Poan a teuz, Marc'hared ? Oh ! den fall zo 'c'hanon !

MARC'HARED

Eun dra bennag, gaw d'in, zo torret em c'halon,
Hag ac'h an kwit....

FANCH (*en eur daoulina 'n he c'hichen.*)

Pardon, pardon, Marc'haredik !

MARC'HARED

Kwit ac'han, Fanch, digant ar vuhe reuzendik
'Teuz graet d'in penn-da-benn ; tostât ra an divez
Dimeuz an ankeniou, an daelou hag ar vez !

(*Hag e lavar d'he zad.*)

Va zad, kerc'hit dustu va mabik Beneat :

Benn eur pennad, ziouaz ! vefe re divead.

(*Kaour ac'h a maëz.*)

Je paierai néanmoins, plutôt que de le voir
Marcher dans la rue, comme un cheval entravé.

DEUXIÈME GENDARME

Payer ne sert de rien : il faut qu'on soit frappé
Du fouet de la Loi quand on a failli.
Sommes-nous prêts ? Marchons donc vite, Fanch L'Ollier,
Cette nuit tu coucheras près de la femme du Brigadier.

FANCH (*pressant sa tête entre ses deux mains.*)

Quel homme suis-je donc ? J'étais encore ivre.

PREMIER GENDARME (*entraînant Fanch.*)

Maintenant pour trainer en longueur tu cherches un prétexte.

MARGUERITE (*poussant un cri, et tombant sur le théâtre.*)

Fanch !

LE GRAND CAOUR (*en la levant sur une chaise.*)

Daignez, Messieurs, attendre un instant.

MARGUERITE (*en parlant avec lenteur.*) (monde !

Une petite minute, s'il vous plaît, pour m'en aller dans l'autre

FANCH (*il revient près de sa femme, les gendarmes se tenant un peu plus loin.*)

Tu souffres, Marguerite ? Oh ! quel homme indigne je suis !

MARGUERITE

Quelque chose, il me semble, s'est brisé dans ma poitrine,
Et je m'en vais....

FANCH (*s'agenouillant auprès d'elle.*)

Pardon, pardon, ma chère Marguerite !

MARGUERITE

Je m'en vais, Fanch, échappant à la vie infortunée
Que tu m'as faite d'un bout à l'autre ; voici venir le terme
Des douleurs, des larmes et de la honte !

(*Et elle dit à son père :*)

Mon père, faites venir de suite mon fils Benoît :

Dans un moment, hélas ! il serait trop tard.

(*Caour sort.*)

Iaouank, koant ha laouen, a toa va c'hemeret ;
Trist, kozet ha distruj, em rentez d'ar vered.

(Kregi ra en dorn Fanch.)

Maes pardoni ran d'id va buhe, va maro,
Bleuniou va iaouankiz gwenvet kreiz an daero !
Gwechall, am euz klêvet, e dcûn koajou tewal,
Eneou gwerc'h ha glân varve da derri gwall ;
Vit lakat, mar geller, poan va zud da dremen,
Me 'n hini varv hirie, ledet war an dolmen.
Ra vo, Fanch, va maro evidout eur gentel,
Ha da welloc'h buhe ra teufet da c'henel !

(Pokat a ra d'ean. — Beneal a zeu gant e dad-koz, hag
a grog e dorn e vamm.)

Tosta d'in, va c'hêzik : araog da zilezan,
D'ar vamm a teuz karet ro da bok divezan.

(Pokat ra d'ean diou wech.)

Eun evidout, eun all evit da vreurik kêz,
Stag war e damm gwele, hep gallout dont e-maez ;
Hogen hen a deui hep dale d'am gwelet.
D'an nec'h du-hont, er vro lec'h na vo ken gouelet.
Bez zentuz, va fôtrik, na varnez ket da dad ;
Ped evit da vamm baour, chom fur, honest ha mad.

(Mirout a ra dorn ar pôtr, ha gant he dorn all e krog
en hini he zad.)

Ha c'houi, va zad karet, skwer vad an holl dadou,
O yvel, e sonjan barz an huanadou
Oc'h euz graet warnon-me, gwechall, pa oan bihan,
Nec'het diwar va fenn, noz ha de, heb ehan :
Ar memez bec'h a gwe war ho choug adarre ;
Maes duze vefomp diou o veill war ho kourre,
Hag eun devez bennag enô ni 'n em gavo
Unanet da viken !

(Tresek he goaz :)

Kenavo !

(Tresek he mab :)

Kenavo !

(Tresek he zad :)

Kenavo er bed all ! Ra plijo... gant Doue...
Rei d'in-me... e bardon..., ha d'ec'h holl... hir vuhe !

Jeune, belle et joyeuse tu me pris ;
Triste, vieillie et épuisée tu me rends au cimetière.

(Elle prend la main de Fanch.)

Mais je te pardonne ma vie, ma mort,
Les fleurs de ma jeunesse flétries au milieu des larmes !
Autrefois, m'a-t-on dit, au fond de sombres forêts,
Des âmes vierges et pures mouraient pour fléchir le destin ;
Pour faire, si possible, que le malheur des miens disparaisse,
C'est moi qui meurs aujourd'hui, étendue sur le dolmen.
Puisse, Fanch, ma mort te servir de leçon,
Et puisses-tu renaître à une meilleure vie !

(Elle l'embrasse. — Benoit vient avec son grand-père et
prend la main de sa mère.)

Approche-toi, mon pauvre petit : avant que je te délaisse,
A la mère que tu aimas donne ton dernier baiser.

(Elle l'embrasse à deux reprises.)

Un baiser pour toi, un autre pour ton cher petit frère,
Cloué sur son humble lit, sans pouvoir en sortir ;
Mais lui viendra sans tarder me voir
Là-haut, au pays où l'on ne pleurera plus.
Sois docile, mon cher fils, ne juge pas ton père ;
Prie pour ta pauvre mère, sois sage, honnête et bon.

(Elle garde la main de l'enfant, et de son autre main
saisit celle de son père.)

Et vous, mon père chéri, modèle de tous les pères,
En mourant, je pense à ces soupirs
Que vous avez exhalés sur moi, jadis, pendant mon enfance,
Vous inquiétant de moi nuit et jour, sans relâche :
La même charge va retomber sur vos épaules ;
Mais là-bas nous serons deux à veiller sur vous,
Et quelque jour nous nous y trouverons
Réunis à jamais !

(A son mari :)

Adieu !

(A son fils :)

Adieu !

(A son père :)

A vous revoir dans l'autre monde ! Plaise... à Dieu...
M'accorder... son pardon..., et à vous tous... longue vie !

(Plega ra he fenn war he bruched, maro. — Beneat a bok d'ei c'hoaz, hag he zad goude.)

KAOUR-VRAZ

Fin zo : eun tâl skornet, daou lagad zerret kloz !

(Beneat a ziroll da onela, ha Kaour a lavar en eur vouta kwit Fanch, a glask ive pokat d'e vreg :)

D'ar prizon, den digar, ha warnout va malloz !

(An daou archer a gas Fanch ganté.)

DIVEZ AN EIL ARVEST

(Elle incline la tête sur sa poitrine, morte. — Benoit l'embrasse encore et Caour ensuite.)

LE GRAND CAOUR

C'est fini : un front glacé, deux yeux bien clos !

(Benoit se met à pleurer, et Caour dit en repoussant Fanch, qui cherche aussi à embrasser sa femme.)

En prison, homme sans cœur, et que ma malédiction te suive !

(Les deux gendarmes emmènent Fanch.)

FIN DU DEUXIÈME ACTE

TREDE ARVEST

KENTA PENNAD

MÔN-GOZ (o komz ganti hec'h-unan.)

A drugare an diaoul Môn-Goz zo beo bepred !
Dindan va c'hroc'hen zec'h na blij netra, me gred,
D'an ankou ezommek ; prened an archedou
Na lardfent ganin-me nemed a nebeudou.
Graët o doa tri miz so laouennoc'h digemër
Da Varc'haredik koant, goad flour ha kik tener ;
Hogen hirie, m'hen tou, loëned louz ar vered
Gant he mab iaouankan 'c'ha da vean laëret :

(Neuze klêver o kana e maez war dôn ar Psalmou :))

« *Requiem æternam dona eis, Domine,*
« *Et lux perpetua luceat eis.* »

(Môn-Goz a deu war doull an nôr, hag a gendalc'h :))

Sethu e damm laouer o vont duze en dro,
Douget, vel gwest vihan eur bugellik maro,
Dindan gazel eur gwaz ; nan foëltr biskoaz n'am oa
Gwel't ober kement all vit eur pôtr pemzek vloa !
Na oa ket, a gontêr, cun dornad anean,
Ken kastiet ma oa 'n e glêved divean ;
Hag ar midisin koz, henvel, a lavare,
Pa gavaz anean maro dec'h ar beure ;
« Diwar eun tad dêvet pell-zo gant an eva
« Oa gânet eur bugel re diwad da veva ;
« Hag eur maro muioc'h war gont ar gwin-ardant ! » —
Oh ! me garje gwelet pêwar-ugent war gant
Dre c'halloud an evach rastellet deuz ar bed,
Ken liez ma sonjan 'n eun amzer am oa bet !

TROISIEME ACTE

PREMIÈRE SCENE

LA VIEILLE MÔNE (se parlant à elle-même.)

Par la grâce du diable la vieille Mône vit toujours !
Sous ma peau desséchée il n'y a rien qui plaise, je suppose,
A la mort besoigneuse ; les vers des cercueils
N'engraisseraient avec moi que médiocrement.
Ils firent il y a trois mois plus joyeux accueil
A Marguerite la belle, au sang délicat et à la chair tendre ;
Mais aujourd'hui, je le jure, la hideuse vermine du cimetière
Va être volée à l'arrivée de son jeune fils ;

(A ce moment, l'on entend chanter dehors sur le ton des
Psaumes.)

« *Requiem æternam dona eis, Domine,*
« *Et lux perpetua luceat eis.* »

(La vieille Mône va sur le seuil de la porte, et continue :))

Voilà son pauvre cercueil qui s'en va là-bas,
Porté, comme la petite boîte d'un petit enfant mort,
Sous le bras d'un homme ; non jamais de la vie je n'avais
Vu en faire autant pour un garçon de quinze ans !
Il n'y en avait pas, dit-on, plein la main de cet enfant,
Amaigri comme il l'était par sa dernière maladie ;
Et le vieux médecin, paraît-il, disait
En le trouvant mort hier matin :
« D'un père brûlé depuis longtemps par la boisson
« Était né un enfant trop anémique pour vivre ;
« Et c'est une mort de plus à l'actif de l'eau-de-vie ! »
Oh ! je voudrais voir quatre-vingts sur cent
Nettoyés de ce monde par l'effet de la boisson,
Chaque fois que j'évoque ce qui fut mon passé !

Triouec'h vloa, zonn va fenn, « Monik-Vrao » va c'hano,
 Arc'hant leiz va godel, spered leiz va geno,
 Eur gwaz d'in sort na oa hini bet dre ar vro,
 Iaouank ha pinvidik, zeder ha pôtr faro ;
 Eurvad ha karante, beteg ar gwall devez
 E teuaz va fried d'ar gêr war eur c'hravez,
 Douget gant pêwar gwaz, ienet da virviken.
 Pa na oan ket maro neuze, na varvin ken :
 Pemzek de oan bet klanv, ugent vloa oan bet foll,
 Aet va fenn, va gened, va feadra da goll ;
 Ha d'am holl gwalleuriou na oa netra kiriek
 'Med hini-krenv lounket war eur bariadek !
 Aboe c'hanter-kant vloa paourez, kromm, divalo,
 N'am euz ken 'med eur c'hoant em c'hoz kalon gollo ;
 C'hoant gwelet kement so euz war an douar
 Dre ar memez evach tanfoeltret er glac'har !...
 Breman ven gant Paolik lakaet 'n e sekrejou,
 Hag e welan d'an noz, adreuz va c'hunvreou,
 Kement maro dle dont aberz ar Vezventi.
 Aman, da vihana, kwe va zroad en cun ti
 Lec'h am euz plijadur o welet skuill daero :
 Aman, 'n ober tri miz, a zo bet daou varo,
 Ha daou all, a dra zur, vo dindan eur miz all.
 Rak, en-pâd diou nozvez, 'm euz klêvet oc'h harzal
 Chas ar « Gêr-Avelek » dindan sklerder ar loar,
 Ha, war daol hanter-noz, gwelet ar goulou koar
 O krena d'an avel e toull dôr an ti-man....

EIL PENNAD

MON-GOZ, FANCH (*peurveo.*)

(*Adalek breman beteg an divez, Fanch na gomz ken 'med 'n drailla e gaojou.*)

FANCH

Môn-Goz ar zorserez !... Petra rez-te aman ?...

Dix-huit ans, la tête haute, ayant nom « Mône la jolie »,
 De l'argent plein les poches, de l'esprit à pleine bouche,
 Possédant un mari sans pareil dans toute la contrée,
 Jeune et riche, joyeux et beau garçon ;
 Du bonheur et de l'amour, jusqu'au jour néfaste
 Où mon mari revint à la maison, sur une civière,
 Porté par quatre hommes, refroidi pour toujours.
 Si je ne suis pas morte du coup, je ne mourrai plus :
 Je fus quinze jours malade, je fus vingt ans folle,
 Ayant perdu la tête, la beauté, la fortune ;
 Et tous mes malheurs n'avaient qu'une seule cause :
 Une absorption d'eau-de-vie à la suite d'une gageure !
 Depuis cinquante ans pauvre, courbée, difforme,
 Je n'ai plus qu'un désir en mon misérable cœur vide :
 Le désir de voir tous ceux qui sont heureux sur terre
 Précipités par la même boisson dans la tristesse !...
 Désormais je suis admise par Satan dans ses secrets,
 Et je vois la nuit, à travers mes rêves,
 Chacun des décès que doit occasionner l'Ivrognerie.
 Ici, du moins, mon pied tombe en une maison
 Où j'ai le plaisir de voir répandre des larmes :
 Ici, en l'espace de trois mois, il y a eu deux morts,
 Et il y en aura deux autres, sûrement, avant un autre mois,
 Car, pendant deux nuits, j'ai entendu aboyer
 Les chiens de « Kêr-Avelek » sous les rayons de la lune,
 Et, au coup de minuit, j'ai vu deux chandelles de cire
 Trembler au vent à la porte de cette maison.

DEUXIÈME SCÈNE

LA VIEILLE MONE, FANCH (*ivre complètement.*)

(*A partir de ce moment jusqu'à la fin, Fanch ne parle plus que par paroles entrecoupées.*)

FANCH

La vieille Mône la Sorcière !... Que fais-tu ici ?...

MÔN-GOZ

Ar pezh na zell foeltr tamm ouz Fanch an Ollier,
 P'an euz netra d'ean, na ti na mobilier,
 Netra, nemed e gof da louka c'hini-krenv.
 Pera ! jachet a teuz ganid da benn-a-drenv
 Elec'h mont d'ar vered da zouari da vah ?
 Mad ! Fanch, me ra ganid eun den ouz an dibab,
 A sort na vale ket nemeur dre an hentchou !

FANCH

Me ra forz, a gaw d'id, deuz interramanchou ?
 Kred ac'hanon, Môn-Goz : nec'het na chommin ket
 Etre ar gwin-ardant hag an dour binniget,
 Etre pezh a gennerz ha pezh a skorn ar goad.
 Tra vin barrék da ren va c'hunan va daou droad,
 N'eo ket hent ar vered a gemerin ganté.
 Maes penaoz e c'houzout, an traou a zeblante
 Bean d'in en ti-man, na maint ket em hano ?

MÔN-GOZ

Ar gaoz-se, diod kêz, zo stank en pep geno ;
 C'hoarzet am euz va gwalc'h o klêvet lavaret
 E tale'hêr ac'hanout, vel eur c'hi kounnaret,
 Diwar boez ar chaden, ha velkent, dichipot,
 Bemde teuez a benn da leunia da ribot
 Araog ma ve kuzet an heol dreg ar mene.
 Kement-se zo fentuz, dampret e vo m'ene !

FANCH

Etre Kaour-Vraz ha me na voutez ket da fri ;
 Rak ker e koustfe d'id eun hevelep c'hoari.

MÔN-GOZ

Dic'hourdrouz d'in, penn meo, ha kemer da holl droug
 Deuz an neb a zalc'h stard ar gorden war da c'houg.
 Teuz ket a vez, eur pôtr a spered eveldout,
 Plada, vel ki bihan disket d'ober « chibout »,
 Dirak eun den foeltr perz d'ean war da c'hourre ?
 N'anveez ket eun tamm da wiriou, vit doare.
 Me, na foeltr diskamant d'in na gwennek leve,
 A oar ervad velkent, dre ar lezen nevé,

LA VIEILLE MÔNE

Ce qui ne regarde nullement Fanch L'Ollier,
 Attendu qu'il n'a rien à lui, ni maison ni mobilier,
 Rien que son ventre, pour absorber du « fort ».
 Eh quoi ! tu as battu en retraite
 Au lieu d'aller au cimetière enterrer ton fils ?
 Eh bien ! Fanch, je te classe parmi les hommes remarquables,
 Tels qu'on n'en rencontre guère par les chemins !

FANCH

Est-ce que je m'en soucie, tu crois, des enterrements ?
 Crois-moi, vieille Mône : le choix ne m'embarrassera jamais
 Entre de l'eau-de-vie et de l'eau bénite,
 Entre ce qui fortifie et ce qui glace le sang.
 Tant que je pourrai seul guider mes deux pieds,
 Ce n'est pas sur le chemin du cimetière que je les conduirai,
 Mais comment sais-tu que, ce qui paraissait
 M'appartenir en cette maison, n'est pas à mon nom ?

LA VIEILLE MÔNE

C'est là, pauvre idiot, le sujet fréquent de toutes les conver-
 J'ai ri mon content en entendant raconter [sations !
 Que l'on te tient, ainsi qu'un chien enragé,
 Au bout d'une chaîne, et que néanmoins, sans difficulté,
 Tu réussis chaque jour à remplir ta baratte,
 Avant que le soleil soit couché derrière la montagne.
 Tout cela est amusant, sur mon âme !

FANCH

Entre le grand Caour et moi ne va pas mettre le nez ;
 Car ce jeu-là te coûterait cher.

LA VIEILLE MÔNE

Cesse de me menacer, tête d'ivrogne, et tourne toute ta colère
 Contre celui qui te serre la corde au cou.
 N'as-tu pas honte, un homme d'esprit comme toi,
 De t'aplatir, tel un petit chien dressé à faire « debout »,
 Devant un homme qui n'a pas le moindre droit sur toi ?
 Tu ne connais nullement tes droits, apparemment !
 Moi qui n'ai pas du tout d'instruction, pas un sou de rente,
 Je sais pourtant fort bien qu'en vertu de la nouvelle loi,

Teu d'id ar bedervet euz leve da bried ;
Sethu da vab iaouank d'ar bed all partiet,
Eur bedervet d'id c'hoaz dimeuz e holl danve ;
Egile, p'eo minor, te dle touch e leve :
A-bez 'man tra da vreg etre da grabanou.

FANCH

Gwelet a ran n'eo ket euz ar brawa genou,
Môn-Goz, e teu dalc'h-mad an aliou gwella :
An Diaoul 'n hini zigas hanout d'am zouella.

MÔN-GOZ

Mad ! selaou an Ifern kentoc'h vit an Nevo,
Hag eun dro bennag c'hoaz te louanko, te vevo,
Hini-krenv o ruillal dre greiz da vouzellou,
Arc'hant Kaour-Vraz o sôn e deûn da c'hodellou !

FANCH

O zorserez daonet ! te ra d'in hunvreal
'M euz kavet eur vengleûn pejou ugent-real,
Hag e red dirazon mammennou gwin-ardant !
Oh ! mar teufe da wir, mar galjen kaout arc'hant,
Nag a blijaduriou ven barrek da danvât !

MÔN-GOZ

Na fell d'id nemed nerz da gas an taol da vad ;
Mar geuz eun tamm bruched dindan da chiletten,
Kaour-Vraz a zigoro prestik e diretten.
Maes hen klêvet a ran o tonet gant ar ru,
Hag e vank d'in kwitât araog ma vo erru :
Stum ar sort amprevan a zisplij d'in a gren.
Kenvo, Fanch ; gwel't e vo mar teuz kalon ha penn.

(Hag a c'ha kwit.)

Il te revient un quart des revenus de ta femme,
Voilà ton jeune fils parti pour l'autre monde,
Encore un quart pour toi de toute sa fortune ;
L'autre étant mineur, tu dois recevoir ses revenus :
Le bien de ta femme est donc tout entier entre tes mains.

FANCH

Je le vois, ce n'est point de la plus jolie bouche,
Vieille Mône, que viennent toujours les meilleurs avis :
C'est le diable qui t'envoie pour me tenter.

LA VIEILLE MÔNE

Eh bien ! écoute l'enfer plutôt que le ciel,
Et quelque beau jour eucore tu boiras, tu vivras,
Faisant couler l'eau-de-vie au milieu de tes entrailles,
Et sonner l'argent du Grand Caour au fond de tes poches !

FANCH

O damnée sorcière ! tu me fais rêver
Que j'ai découvert une mine de pièces de cent sous,
Et qu'il coule devant moi des sources d'eau-de-vie !
Oh ! si mon rêve se réalisait, si je pouvais avoir de l'argent,
Que de plaisirs je pourrais goûter !

LA VIEILLE MÔNE

Il ne te faut que de la force pour y réussir ;
S'il reste un peu de poitrine sous ton gilet,
Le grand Caour ouvrira bientôt son tiroir.
Mais je l'entends venir dans la rue,
Et je veux disparaître avant qu'il soit de retour :
Les manières de cette vermine me déplaisent souverainement,
Au revoir, Fanch ; on verra si tu as du cœur et de la tête.

(Et elle s'en va.)

TREDE PENNAD

FANCH, e c'hunan (*en eur c'hornik kuzet e kemer eur voutaillad leûn, hag e lavar.*)

O va boutaillik kêz, kuzet pell euz an de,
Pell euz an daoulagad, te eo va c'harante,
Deuz, ma roïn d'id c'hoaz, eur pok, barz ma teuio
Ar potr-koz war e giz !

(*Ober a ra eur jach war ar voutaillad.*)

N'anve ket va zroïo ;
Anez, te oa pell-zo torret pe dic'houget...
Eur jachadennik c'hoaz !

(*Eva ra adarre.*)

Ha breman vi douget
D'ober da dammik kousk aze, va boutaillik !

(*Hag e vout anei war he c'hiz er c'horn kuzet.*)

Emberr me... zistroïo... da wel't... an armellik...

(*Kwea ra war eur gador, meo tre, hag en em doll da gousket.*)

PEVARE PENNAD

FANCH (*kousket*), KAOUR-VRAZ

KAOUR-VRAZ (*gant drouk.*)

Sethu ar penmoe'h-man leûn e gorf adarre !
Kerkent ha ma kléviz war besort digare
E oa 'n em jachet kwit e kreiz mont d'ar verced,
Am oa zonjet dustu na oa ken 'n em laeret
'Med vid mont a goste da zûna bannac'hou.
Sort-se dlefe bean lardet a vac'hadou ;

TROISIÈME SCÈNE

FANCH, tout seul (*dans un coin secret il prend une bouteille pleine, et dit :*)

O, ma chère petite bouteille, cachée loin du jour,
Loin des yeux, c'est toi mon amour ;
Viens, que je te donne encore un baiser, avant que revienne
Le vieux au logis !

(*Il boit une lampée de la bouteille.*)

Il ne connaît pas mes ruses ;
Autrement, tu serais depuis longtemps brisée ou décapitée...
Encore une lampée !

(*Il boit de nouveau.*)

Et maintenant tu seras portée
Là, pour dormir ton petit somme, ma chère bouteille !

(*Et il la replace en son coin secret.*)

Tantôt je... reviendrai... voir... la petite armoire....

Il tombe sur une chaise, entièrement ivre, et se met à dormir.)

QUATRIÈME SCÈNE

FANCH (*endormi*), LE GRAND CAOUR.

LE GRAND CAOUR (*en colère.*)

Voici ce pourceau qui a encore le ventre plein !
Dès que j'ai appris sous quel prétexte
Il s'était dérobé pendant qu'on allait au cimetière,
J'ai pensé de suite qu'il ne s'était échappé
Que pour aller de côté sucer des verres.
Des hommes pareils devraient être roués de coups de bâton ;

Rak muioc'h digalon int e kenver o zud
Vit n'eo d'o re vihan ar gwsa loened mud !

(*Hija ra 'nean.*)

Fanch ! Fanch !

FANCH (*poan d'ean o kaozeal.*)

Eun... hunvre kaer.... Piou an diaoul zo aze ?

KAOUR-VRAZ

Aet eo da vab iaouank en douar.

FANCH

An dra-ze

Na zell tamm ouzon-me : an touller zo paeet
Vit douari an dud ha boeta ar prenvéd.

KAOUR-VRAZ

Deut out, dre forz eva, gwall gri ha gwall c'haro
Benn komz ken dizeblant war da vabik maro.
Egile, Beneat, a zo breman, me gred,
O klêvet e setanz gant ar marc'hadour ed :
Lâret oa d'ean mont, goude 'n int'erramant,
Da ziskwez d'an aotro e dammik diskamant.

FANCH

Hennez ervad, mar kar, zavet evel ma man,
A glasko tu pe du d'en em dibab breman.

(*Skei a rêr war an nôr.*)

KAOUR-VRAZ

Digorit !

PEMPED PENNAD

KAOUR-VRAZ, FANCH, AN AOTRO ROPARS, BENEAT

(*Fanch a chomm azeet.*)

AN AOTRO ROPARS

De mad d'ec'h ho taou.

Car ils sont plus insensibles à l'endroit de leur famille
Que ne le sont pour leurs petits les bêtes les plus féroces !
(*Il le secoue.*)

Fanch ! Fanch !

FANCH (*causant avec peine.*)

Un... beau rêve.... Qui diable est là ?

LE GRAND CAOUR

Ton jeune fils est enterré.

FANCH

Cette question

Ne me regarde pas du tout : le fossoyeur est payé
Pour enterrer les gens et nourrir les vers.

LE GRAND CAOUR

Tu es devenu, à force de boire, bien dur et bien dénaturé
Pour parler avec si peu de façon de ton jeune fils mort.
L'autre, Benoit, est en ce moment, je pense,
Occupé à écouter sa sentence chez le marchand de blé :
On lui avait dit de s'y rendre, après l'enterrement,
Pour montrer à ce Monsieur sa petite instruction.

FANCH

Celui-là, par exemple, s'il le veut, élevé comme il est,
Cherchera, de côté ou d'autre, à se débrouiller désormais.
(*On frappe à la porte.*)

LE GRAND CAOUR

Ouvrez !

CINQUIÈME SCÈNE

LE GRAND CAOUR, FANCH, MONSIEUR ROPARS, BENOIT

(*Fanch reste assis.*)

MONSIEUR ROPARS

Bonjour à vous deux.

KAOUR-VRAZ

Ha d'ec'h, aotro.

Kemerit eur gador.

(*Aza reont o zri.*)

Penaoz eo bet an dro ?

Marteze gavet ket ar pôtrik deuz ho kiz ?

AN AOTRO ROPARS

Plijout 'n hini ra d'in kenan e iaouankiz,
E zremm, e ziskamant, e skritur, e spered ;
Maes, araog vo duman vit mad digemeret,
E fell d'in klêvet c'hoaz eun nebeut doareou
Diwar benn honestiz e dud.

FANCH

Digareou !

Kemer a rit ar potr, aotro, pe na rit ket ?

AN AOTRO ROPARS

Urz am euz da c'houzout gant piou 'n euz hen disket
Bean fur ha gwirion : n'eo ket er leveriou
'N hini kaver merket hent an holl deverion ;
Ar loden vraz a chom da ziski dre skwer-vad,
Dre gentel ar c'herent, dreist holl dre vouez ar gwad.
Benn fiout va c'hontchou, va ialch, va feadra,
Tre daouarn dianvez eur pôtrik triouec'h vloa,
Me renk goût pere 'n euz en e galon hadet
Greunen an honestiz, ar gwir, ar lealdet.

(*Da Fanch.*)

C'houi zo tad d'ean ?

FANCH

Ia.

AN AOTRO ROPARS

Penaoz man hoc'h hano ?

FANCH

Fanch an Ollier.

AN AOTRO ROPARS

Sell ! barz em gazetenn

Neve so 'm euz gwelet eun hano vel hennez,

LE GRAND CAOUR

Et à vous Monsieur.

Prenez une chaise.

(*Ils s'asseoient tous les trois.*)

Comment cela s'est-il passé ?

Peut-être ne trouvez-vous pas l'enfant à votre convenance ?

MONSIEUR ROPARS

Au contraire, j'aime beaucoup sa jeunesse,
Son air, son instruction, son écriture, son esprit ;
Mais, avant qu'il soit accepté chez moi pour de bon,
Je tiens à recueillir encore quelques renseignements
Sur l'honorabilité de ses parents.

FANCH

Prétexes !

Prenez-vous l'enfant, Monsieur, ou ne le prenez-vous pas ?

MONSIEUR ROPARS

J'ai le droit de savoir de qui il a appris
A être sage et sincère ; ce n'est pas dans les livres
Que l'on trouve indiqué le chemin de tous les devoirs ;
La plus grande partie reste à apprendre par le bon exemple,
Par la leçon des parents, surtout par la voix du sang.
Avant de confier ma comptabilité, ma caisse, ma fortune,
Aux mains inconnues d'un jeune garçon de dix-huit ans,
Il faut que je sache quels sont ceux qui ont semé en son cœur
La graine de l'honnêteté, de la vérité, de la loyauté.

(*A Fanch.*)

Vous êtes son père ?

FANCH

Ouï.

MONSIEUR ROPARS

Comment vous appelez-vous ?

FANCH

Fanch L'Ollier.

MONSIEUR ROPARS

Tiens ! dans mes journaux

J'ai vu dernièrement qu'un homme se nommant ainsi

Paket tri miz disheol gantan war benn laerez.
N'eo ket c'houi oa, michans ?

FANCH

Eo zur : en eur c'hoari
Kemeriz pèwar bez barz eun hostaliri ;
War an digare-ze oan tremenet vit laer,
Maes bet am oa, velkent, ar lezen Beranjer.

AN AOTRO ROPARS

Mad ! keun 'm euz eo ganec'h 'n hini zo digweet
Eun taol ken divalo : rak sethu labeet,
Goude man didamal, ho mab da virviken.
Hen kemeret 'mije ; breman 'vad, na rin ken.

KAOUR-VRAZ

Me zo tad-koz, aotro, d'an tamm potr iaouank-man,
Hag a zo prest dustu da warant evit-an
Ugent, tregont mil lur, daou-ugent, mar be red.

AN AOTRO ROPARS

Pesort eo kement-se vit eur marc'hadour ed ?
Ha neuze, pa zonzan, eur si dle bean c'hoaz,
P'hini ve peurvuia tad d'ar re-all, ziouaz !
N'ouffenn krenn diskredi ar pezh am euz klêvet,
P'eo gwir, hirie zoken, Fanch a zo 'n em vèvet.

FANCH (*o sevel a daol, hag o klask en aner 'n em dalc'hen zonn.*)

Me zo meo ? Me..., aotro, me... n'on ket meo, c'houi oar.
(*Hag e c'hadkwe war e gador.*)

AN AOTRO ROPARS

Lakomp, mar kavet gwell, oc'h fall war ho-tiouar.
Poan ra ganin vidout, va fêtr, vidoc'h, tad-koz ;
Hogen, da gement-man hini c'hanoc'h n'eo kaoz.
Ar mab a zoug ar bec'h euz dizurjou e dad,
Ha me chomm en disfi dirak lezen ar gwad,

(*Zevel a ra, Kaour ha Beneat a ra ive.*)

Kenavo, va zud kêz : pa skofoc'h war va dôr
Evit eur zervich all, bepred e vo digor.

A eu trois mois de prison pour vol.
Ce n'est pas vous, sans doute ?

FANCH

Si, vraiment ; en plaisantant
Je pris quatre pièces dans une auberge ;
On en prit prétexte pour me prendre comme voleur,
Mais j'obtins, tout de même, la loi Bérenger.

MONSIEUR ROPARS

Eh bien ! je regrette que ce soit à vous que soit arrivée
Une aussi fâcheuse aventure : car voilà déshonoré,
Bien qu'irréprochable, votre enfant à jamais.
Je l'eusse pris à mon service ; mais désormais je n'en ferai rien.

LE GRAND CAOUR

Je suis l'aïeul, Monsieur, de ce petit jeune homme,
Et je suis prêt sur l'heure à cautionner pour lui
Vingt, trente mille francs, quarante, s'il le faut.

MONSIEUR ROPARS

Qu'est-ce que pareille somme pour un marchand de blé ?
D'ailleurs, quand j'y pense, il doit y avoir une autre tare,
Qui, le plus souvent, engendre les autres, hélas !
Je ne saurais admettre le contraire de ce qui m'a été dit,
Puisque, même aujourd'hui, Fanch s'est enivré.

FANCH (*se levant brusquement, et faisant d'inutiles efforts pour se tenir d'aplomb.*)

Moi, je suis ivre ? Moi... Monsieur, moi... je ne suis pas ivre,
(*Et il retombe sur sa chaise.*) [vous savez.]

MONSIEUR ROPARS

Mettons, si vous préférez, que vous faiblissez sur les jambes,
J'en suis peiné pour toi, mon garçon, pour vous, grand-père ;
Mais de tout ceci aucun de vous n'est cause.
Le fils porte le poids des désordres du père,
Et moi je reste défiant devant la loi de l'hérédité.

(*Il se lève, Caour et Benoit en font autant.*)

Au revoir, mes pauvres gens ; quand vous frapperez à ma porte
Pour tout autre service, elle vous sera toujours ouverte.

KAOUR-VRAZ

Kenavo d'ec'h, aotro, ni n'ho tamalomp ket ;
Evit ho komzou mad bezit trugarekaet.

(An aotro Ropars ac'h a kwit.)

C'HOUECHVED PENNAD

FANCH, KAOUR-VRAZ, BENEAT

FANCH (*azeet atao.*)

Kleo 'ta, didalve braz, genaouek, laer-bara,
Te chommo war va c'horf atao d'ober netra ?

BENEAT

Met na c'houlennan ken, va zad, nemed labour,
Ha, mar 'mije kavet e ti ar marc'hadour...

FANCH (*gant brizder.*)

Ia da ! lavar breman, evel an diod all,
Me 'n hini zo kiriek d'id ma renkez gedal,
Me 'n hini zo adreuz war da c'hent da vale,
Me 'n hini zo kabluz, p' eo fall va bugale :
Egile zo maro, dizec'h e wazied,
Lavaret oa kerkent me 'n hini oa siet ;
Heman na ray biken sort gant e vizied,
Lavaret vo atao me n' hini zo siet !
Mad ! skwiz on, evel kent, o klêvet rebechou,
Hag o welet pep drouk tamalet d'am zechou ;
Va gwiriou dilezet intentan kaout breman,
Ha bean, vel gwechall, mestr hebken en ti-man.

KAOUR-VRAZ

Ankwaet eo ganid, Fanch, 'm euz-me zinadenno,
Da lavaret n'euz sort aman war da c'han o ?

LE GRAND CAOUR

A vous revoir, Monsieur, nous ne vous blâmons pas ;
Pour vos bonnes paroles soyez remercié.

(Monsieur Ropars s'en va)

SIXIÈME SCÈNE

FANCH, LE GRAND CAOUR, BENOIT

FANCH (*toujours assis.*)

Ecoute donc, grand vaurien, imbécile, voleur de pain,
Tu resteras donc toujours sur mes bras à ne rien faire ?

BENOIT

Moi je ne demande pas autre chose, mon père, que du travail,
Et, si j'en avais trouvé chez le marchand...

FANCH (*avec emportement.*)

Oui donc ! dis maintenant, comme cet autre idiot,
Que c'est moi la cause si tu es forcé d'attendre,
Que c'est moi qui suis en travers de la route où tu veux marcher,
Que c'est moi qui suis coupable, si mes enfants ne valent rien :
L'autre est mort, faute de sang dans les veines,
On a dit aussitôt que c'est moi qui étais taré !
Celui-ci ne fera jamais rien de ses doigts,
On dira toujours que c'est moi qui suis taré !
Eh bien ! j'en ai assez, à la fin, d'essuyer des reproches,
Et de voir tout ce qui arrive de mal imputé à mes défauts ;
Mes droits abdiqués, j'entends les faire valoir désormais,
Et être, comme par le passé, seul maître en cette maison

LE GRAND CAOUR

As-tu oublié, Fanch, que je possède des signatures
Pour établir qu'il n'y a rien ici qui t'appartienne ?

FANCH

Eun tamm amzer, pôtr koz : ni welo breazon
Gant p' hini man ar gaou, gant p' hini ar rêzon.
Alese, Beneat, ha skoulm da bakaden ;
Varc'hoaz kasi da dreid d'ober eun dommaden.

KAOUR-VRAZ (*en eur bokal d'ean.*)

Kê zioul, va fôtrik kêz ; be dinec'h ha dizoan :
Tra vo beo da dad-koz, na c'houzanvi nep poan :

(*Beneat ac'h a kwit 'n eur ouela.*)

SEIZVED PENNAD

FANCH, KAOUR-VRAZ

KAOUR-VRAZ

Mez am euz evidout, den kri, tad dinatur,
Gwel't penaoz e rannez kalon da grouadur ;
Hogen, me warant d'id, tra vo ennon buhe,
Em c'halon-me kavo karantez ha true,
Ha skabel vit ar pôtr a vo bepred aman
Deuz an daol da zébri, tal an tân da domman.

FANCH

C'houi zonzj atao, laer-koz, bean mestr d'am danve,
Maes bremaik a kânfoe'h eur ganaouen nevé :
Re bell oc'h euz dalc'het hanon dindan ho klin ;
M'ho kaso heb dale war ho kiz d'ar vèlin,
Da ren war ar logod hag ar gleskered dour.

KAOUR-VRAZ

Pell-zo, Fanch, dre zindan ac'h out d'in enebour ;
Velkent, n'a toa biskoaz kredet, bete breman,
Dispak en dizolo da vroud evit flemman.
Mad ! stourmomp pa giri : gwelomp petore gwir
A teuz barz an ti-man da lavaret eur gir ?

FANCH

Un peu de patience, le vieux : nous verrons tout à l'heure
Qui de nous a tort, qui de nous a raison.
Disparais, Benoit, va faire ton paquet ;
Demain tu enverras tes pieds se réchauffer.

LE GRAND CAOUR (*en l'embrassant.*)

[*crainte :*
Va en silence, mon cher petit garçon ; sois rassuré et sans
Tant que vivra ton grand-père, aucun mal ne t'arrivera.

(*Benoit s'éloigne en pleurant.*)

SEPTIÈME SCÈNE

FANCH, LE GRAND CAOUR

LE GRAND CAOUR

J'ai honte pour toi, homme cruel, père dénaturé,
A voir comme tu déchires le cœur de ton enfant ;
Mais je te le garantis, tant qu'il me restera un souffle de vie,
En mon cœur, à moi, il trouvera amour et pitié,
Et toujours ici, il y aura un escabeau pour lui
A table pour manger, près du feu pour se chauffer.

FANCH

[*mon bien,*
Vous vous imaginez toujours, vieux voleur, être maître de
Mais tout à l'heure vous chanterez une chanson nouvelle :
Trop longtemps vous m'avez tenu sous votre genou ;
Je vous renverrai sans tarder à votre moulin
Pour y régner sur les souris et les grenouilles d'eau.

LE GRAND CAOUR

Depuis longtemps, Fanch, tu es mon ennemi en dessous ;
Malgré tout, tu n'avais jamais osé, jusqu'à présent,
Sortir ouvertement ton dard pour me piquer.
Eh bien ! luttons quand tu voudras : voyons quel droit
Tu possèdes de dire un mot en cette maison ?

FANCH

Rentet d'in kont eta deuz leve va fried,
A zo ganin da douch 'boe 'momp dispartiet.

KAOUR-VRAZ

Ar gont zo herr : paet zo d'in pêwar c'hant skoed,
Am euz, en hano 'r pôtr, lakaet da c'honid boed ;
Ha seiz mil lur a c'hle, êchu 'n amzer outê,
'M euz-me, deuz va godel, paet evfdout-te.
P'hini c'hanomp hon daou zo dleour d'egile ?

FANCH (*en eur gregi 'n e benn-baz.*)

Vel-se 'n hini kaset ac'hanon da vale,
Lec'h restoll d'in ar pez a renket, lampon koz ?
C'houi zonz d'ec'h n'am euz ket intentet mad ho kaoz
O kinnig daou-ugent mil lur d'ar marc'hadour ?
Pad ma ven o poanian, o iun, oc'h eva dour,
O pellât deuz ouzon an holl blijaduriou,
C'houi gant ar pez so d'in a gresk ho tensoriou,
Hag a c'hoarz gwap d'in c'hoaz abalamour on paour ?
Skwiz on pelloc'h, Kaour-Vraz : va lod arc'hant hag aour
A rofoc'h d'in dustu, pe, dampred vo m'ene !
Va fenn-baz war ho chouk 'c'h a d'ober dans Kerne.

KAOUR-VRAZ

Daoust ha te gredfê skei gant eun den deuz va oad ?
Evit laerez arc'hant daoust ha te skuillfê goad ?

FANCH

Arc'hant aman, Kaour-Vraz, pe 'c'h a va baz en dro !

KAOUR-VRAZ

Liard ebet, laer fall : na man ket c'hoaz er vro
Ar c'his da skei an dud vit kaout o gwenneien.
Zonz a teuz oa bet krog ennout an archerien ?

FANCH (*en eur skei anean war e benn.*)

Dall 'ta, loen ac'heurted !

(*Kaour-Vraz a gwe war e hed, ha Fanch a sko c'hoaz daou pe dri daol.*)

FANCH

Rendez-moi donc compte des revenus de ma femme, [nauté.
Que je dois recueillir depuis la dissolution de notre commu-

LE GRAND CAOUR

Le compte n'est pas long : il m'a été payé douze cents francs,
Que j'ai, au nom de l'enfant, placés sur intérêts ;
Et sept mille francs de dettes, dont l'échéance était expirée,
Je les ai, moi, payés de ma poche pour toi.
Lequel de nous deux reste le débiteur de l'autre ?

FANCH (*en saisissant son penn-baz.*)

C'est ainsi que vous m'envoyez promener,
Au lieu de me rendre ce que vous me devez, vieux coquin ?
Vous croyez donc que je n'ai pas saisi votre discours
Quand vous offriez quarante mille francs au marchand ?
Pendant que je reste peiner, jeûner, boire de l'eau,
Eloigner de moi toutes les jouissances,
Vous gardez ce qui m'appartient pour grossir vos trésors,
Et me raillez encore de ce que je suis pauvre ?
Je suis las, à la fin, grand Caour : ma part d'argent et d'or,
Vous me la donnerez de suite, ou bien, sur le salut de mon âme,
Mon penn-baz va sur vos épaules marquer la danse de Cor- [nouaille.

LE GRAND CAOUR

Oserais-tu frapper un homme de mon âge ?
Pour voler de l'argent ferais-tu couler le sang ?

FANCH

De l'argent ici, grand Caour, ou mon bâton va fonctionner !

LE GRAND CAOUR

Pas un liard, voleur : ce n'est pas encore dans le pays
L'usage de frapper les gens pour avoir leurs sous.
Te souviens-tu que les gendarmes t'ont déjà appréhendé ?

FANCH (*en le frappant à la tête.*)

Tiens donc, animal entêté !

(*Le grand Caour tombe de tout son long, et Fanch frappe encore deux ou trois coups.*)

KAOUR-VRAZ (*en eur gwea*)

Oh ! faontet eo va fenn,
Ha den ebet war dro, ziouaz d'in ! d'am difenn !
Mervel a ran.... Doue, diwallit va mabik !

(*Mervel a ra.*)

FANCH (*Tollet e benn-baz, e taoulin kichen Kaour, hag e lak eun dorn war boull e galon.*)

Me gaw d'in 'm euz lac'het anean maro-mik.
Goaz d'ean ! Ma karje bean zentet ouzin,
An nije gallet c'hoaz heva, komz ha c'hoarzin,
Vel a rin-me prestik.

(*En eur furchal godellou Kaour.*)

Oh ! pebez c'hoari-gaer !

Bannac'h ebet na vo na re vad na re ger
Vit genou Fanch, pa vo krog e mone Kaour-Vraz.
Poent e oa d'in : pell-zo oan 'n em gavet paour-raz.
Sell ! pelec'h man ar ialc'h ? Ah ! sethu hi aman !
Gwelomp 'ta pegement arc'hant a oa gantan.

(*Digoret ar ialc'h, e tenn eur pezh eiz-real da lakat en e c'hopal :*)

Netra ! netra, nemed eur c'hoz pezh eiz-real !
Ah ! fripon, penn-da-benn e laerez ar re-all,
Koulz war lerc'h da varo vel en-pad da vuhe ?
Kement-se baefet d'in.

(*Hadkrog er vaz, e hij anet uz da benn an hini mæro, maes hi lezel ra da gwea, o welet e vab oc'h erruout.*)

EIZVED PENNAD

FANCH, BENEAT, HAG AR C'HORF MARO

BENEAT

Petra zo, va Doue ?
Pebez taolen spontuz dirak va daoulagad !

LE GRAND CAOUR (*en tombant.*)

Oh ! j'ai la tête fendue,
Et personne n'est là, hélas ! pour me défendre !
Je me meurs.... Dieu, veillez sur mon petit-fils !

(*Il meurt.*)

FANCH (*jetant son penn-baz, il s'agenouille auprès de Caour, et lui met une main sur le cœur.*)

Je crois que je l'ai tué complètement.
Tant pis pour lui ! s'il avait voulu m'écouter,
Il eût pu encore vivre, parler et rire,
Comme je le ferai bientôt.

(*Fouillant les poches de Caour :*)

Oh ! Quelle fête !

Il n'y aura pas de verre trop bon ni trop cher [Caour.
Pour le gosier de Fanch, quand il tiendra la monnaie du grand
Il était temps : depuis longtemps j'étais absolument à sec.
Tiens ! où donc est sa bourse ? Ah ! la voici !
Voyons donc combien d'argent il avait sur lui !

(*Ouvrant la bourse, il en tire une pièce de deux francs qu'il met dans sa poche, et jette la bourse loin de lui, en criant :*)

Rien ! rien qu'une méchante pièce de deux francs !
Ah ! fripon, tu voles les autres jusqu'au bout,
Tant après ta mort que durant ta vie ?
Tu me paieras cela.

(*Reprenant son bâton, il le secoue au-dessus de la tête du mort, mais le laisse retomber en voyant survenir son fils.*)

HUITIÈME SCÈNE

FANCH, BENOIT, ET LE CADAVRE

BENOIT

Qu'y a-t-il, mon Dieu
Quel horrible tableau devant mes yeux !

Tadik-koz d'an douar, beñet 'n eur poullad gwad,
Dizell ha dilavar vel pa vije maro,
Ha va zad en e zao, ru-gwad e vaz-dêro !

(*Daoulinet etale dad-koz, e c'halv, en eur bokad d'ean :*)

Selaouit, tadik-koz, komzit euz ho pugel ;
N'it ket, vel va mamm-baour ha Pêr, d'am dilezel :
Penaoz e raffenn-me va c'hunan dre ar bed ?
Tadik-koz, dihunit, tadik-koz !.... Vãn ebet !

(*Kregi ra en e zaouarn.*)

Skornet eo e zaou zorn ;

(*Lakat ra an dorn war e galon.*)

E galon na sko ken !

(*En eur ouela.*)

Maro vel an daou all ! Oh ! gwasas bec'h anken
Oe'h euz roet d'in-me da zougen, va Doue !

(*En eur zevel a daol dirak e dad.*)

Mad ! echuit, va zad, ho labour didrue :
Maro va mamm, va breur, ha c'houi oa d'ê penn-kaoz,
Lac'het a daoliou baz ganec'h va zadik-koz,
Na chomm beo deuz ho tud nemed on-me hebken ;
Ha c'hoaz man va henor kollet da virviken,
Prennet ouzin an nôr deuz an holl dier vad,
Ru va zal gant ar vez, ru va c'hent gant ar gwad ;
Echuit en eun taol labour ho lounkerez,
Lac'hit hanon d'am zro gant baz ar vuntrezez !

FANCH

Graet a tijê, va fôtr, eur maout a brezeger :
Renket am euz selaou heb lavaret eur ger,
Ken flour ma red ar gomz diwar da vuzellou ;
Maes, allaz ! gwelloc'h eo da deod vit da zellou.
Kweet eo da dad-koz hec'h-unan, bet risket,
Hag e wad 'n hini zo war va fenn-baz strinket.

BENEAT

Oh ! vit kalz a zanve karjen bean gaouiad !
Maes, pa welan gwad ru bete war ho tillad,
Ialc'h va zad-koz stlapet gollo war blad an ti,
Ac'h anvean re zur dorn louz ar Vezventi,

Mon grand-père étendu sur le sol, baignant dans une mare de
Sans regard et sans voix comme s'il était mort, [sang,
Et mon père debout, avec son bâton de chêne rougi de sang !
(*Agenouillé près de son grand-père, il l'appelle en l'embrassant :*)

Ecoutez, cher grand-père, parlez à votre enfant ;
N'allez pas, comme ma pauvre mère et Pierre, me délaisser :
Que pourrais-je faire seul en ce monde ?

Cher grand-père, éveillez-vous, cher grand-père !.... Aucun
(*Il lui prend les mains.*) [mouvement !

Ses deux mains sont glacées ;

(*Il lui met la main sur le cœur.*)

Son cœur ne bat plus !

(*En pleurant.*)

Mort comme les deux autres ! oh ! quel lourd fardeau de dou-
Vous m'avez donné à porter, mon Dieu ! [leur.

(*En se levant brusquement, face à son père.*)

Eh bien ! achevez, mon père, votre œuvre impitoyable :
Ma mère, mon frère sont morts, et c'était par votre faute,
Vous avez tué à coups de bâton mon grand-père,
Il ne reste plus de votre famille que moi seul de vivant ;
Et encore mon honneur est-il à jamais perdu,
La porte de toute bonne maison m'est interdite,
Mon front est rouge de honte, mon chemin rougi de sang ;
Finissez d'un seul coup l'œuvre de votre ivrognerie,
Tuez-moi à mon tour sous le bâton du meurtre !

FANCH

Tu aurais fait, mon garçon, un remarquable prédicateur :
J'ai dû écouter sans mot dire,
Tellement la parole coule éloquente de tes lèvres ;
Mais, hélas ! ta langue vaut mieux que tes regards.
Ton grand-père est tombé de lui-même, par suite d'un faux pas,
Et c'est son sang qui a rejailli sur mon penn-baz.

BENOIT

Oh ! je donnerais beaucoup pour en avoir menti !
Mais, quand je vois du sang rouge jusque sur vos vêtements,
La bourse de mon grand-père rejetée vide sur le sol,
Je reconnais trop sûrement la hideuse main de l'Ivrognerie,

Hag e lavaran d'ec'h, gant raezoniou re sklaer ;
« C'houi zo muntrer, va zad, c'houi zo muntrer ha laer ! »

FANCH

Kê 'ta, mab digalon, kê gant mall ha gant stad
Da gerc'hat archerien dont da gregi 'n az tad.

BENEAT

Nan ! rak komz divea va mamm a zo manet
Em fenn hag em c'halon vit eur wech garanet :
« Na varnez ket da dad ! » he doa kemennet t'in ;
Ha, kousto pe gousto, d'he lavar e sentin.
Maes, gant aoun e renkfenn anzaw ar wirione,
Pa deuo barnerien ha bep sort aotrone
D'ober aman hadklask diwar benn ar maro,
Me dec'ho kwit araog va flanden garo,
Kwit 'raog an dismeganz a boez warnon breman,
Kwit 'raog ar c'hlizen-wad a gwe war an ti-man.
Ken pell ac'h in, ken pell, na vo ken anveet
E tougan eun hano gant va zad labeet.

FANCH

Kê primm, jâler daonet, ha diwall 'rak va zroad !

BENEAT (*en eur boket c'hoaz d'e dad-koz.*)

Kenavo, tadik-koz ; ar paour-kêz divroad,
'N eur gwitât da viken douar zakr Breiz-Izel,
Ho ped, euz lein an Ne, da doll warnan eur zell.

(*En eur vont kwit, heb distrei.*)

Na glewfoc'h ken, va zad, kaoz ebet deuz ouzon.

(*Ha kwit.*)

FANCH

Gwell eo ze ! ra varvi tre daouarn ar Zaozon !

Et je vous dis, m'appuyant sur des raisons trop précises :
« Vous êtes meurtrier, mon père, vous êtes meurtrier et vo-
(leur ! »

FANCH

Va donc, fils sans cœur, va avec hâte et plaisir
Chercher les gendarmes pour s'emparer de ton père.

BENOIT

Non ! car la dernière parole de ma mère est demeurée
En ma tête et en mon cœur gravée à jamais :
« Ne juge pas ton père ! » m'avait-elle recommandé ;
Et, coûte que coûte, je me conformerai à son ordre.
Mais, de peur que je ne sois forcé d'avouer la vérité,
Quand viendront des juges et toute sorte de messieurs
Procéder ici à une enquête concernant cette mort,
Je m'enfuirai devant ma cruelle destinée,
Je fuirai la honte qui pèse sur moi désormais,
Je fuirai la rosée de sang qui tombe sur cette maison.
J'irai si loin, si loin, si loin, que nul ne reconnaîtra plus
Que je porte un nom déshonoré par mon père.

FANCH

Va vite, damné pleurard, et prends garde à mon pied !

BENOIT (*en embrassant encore son grand-père.*)

Adieu, cher grand-père : le pauvre exilé,
Au moment de quitter pour toujours le sol sacré de Breiz-Izel,
Vous prie, du haut du ciel, de jeter sur lui un regard.

(*Et partant sans se retourner.*)

Vous n'entendrez plus, mon père, jamais parler de moi.
(*Il sort.*)

FANCH

Tant mieux ! puisses-tu mourir de la main des Anglais !

NAOVED PENNAD

FANCH (*ec'h unan gant ar c'horf maro.*)

Eun taol fall-klanv 'm euz graet o lac'ha va zad-kaer :
Ar wirione lammfe gant lagad pep archer...
Koulskoude, ma rajen eun tamm engal d'an traou,
E teufe marteze da vean gwir va gaou.
Gwelomp : lakomp ar ialc'h da gentan lec'h ma oa.

(*Hag e lak ar ialc'h e' godel Kaour. — Chom a ra da brederia eur pennad, hag e c'hop a daol ; 'n eur skei war e dal.*)

Ah ! va zilvidigez a zo graet !... Pebez joa !
An diod Beneat, o tec'hel vel eur laer,
A ro d'in ar brawa digare ma c'haller
C'hoantât evit dizamm ar bec'h war gein eun all !
Me zo gwennoc'h evit ar bugel o c'henal,
Ha Beneat, pa oa da vean heritour,
'N hini eo ar lac'her, ar laer, an torfetour !
D'in-me vo da zanve vit lounka bannac'ho,
Kaour-Vraz, ha da graban morse ken na zalc'ho
Deuz ouzon da gregi en da verniou arc'hant !

(*En eur gemer e voutaillad kuzet, hag o sevel anei d'an nec'h :*)

Dispak hellez breman, boutaillik gwin-ardant,
Kuzet keit all amzer evel eur leanez ;
Breman te vo bepred maestrez ha rouanez,
Karante va c'halon, ha sklêrijen va zi.
Deuz eta da freskât va c'houg, da frealzi
Kement gwazien beo a red dre va c'horf paour.

(*Hag e ra eur jachaden hir.*)

Tommoç'h out vit an tân, ha splannoç'h vit an aour !

(*Toll a ra e zaonlagad war an hini maro.*)

Zellet 'ra deuz ouzon ar pôtr koz milliget :
Gortoz, me c'ha d'az trei war an tu 'veli ket !

NEUVIÈME SCÈNE

FANCH (*seul avec le cadavre.*)

J'ai commis une insigne maladresse en tuant mon beau-père ;
La vérité sauterait aux yeux de n'importe quel gendarme...
Cependant, si j'arrangeais un peu les choses,
Peut-être mon mensonge se changerait-il en vérité.
Voyons ; mettons la bourse, d'abord, où elle était.

(*Il met la bourse dans la poche de Caour. — Il reste un moment à réfléchir, et s'écrie tout d'un coup, en se frappant le front.*)

Ah ! mon salut est assuré !... Quel bonheur !
Ce niais de Benoît, en prenant la fuite comme un voleur,
Me fournit le plus joli prétexte que l'on puisse
Souhaiter pour rejeter la faute sur un autre !
Moi, je suis plus blanc que l'enfant qui vient de naître,
Et Benoît, puisqu'il devait hériter,
Est le véritable assassin, le voleur criminel !
C'est moi qui aurai ta fortune pour engloutir des verres,
Grand Caour, et ta griffe jamais plus ne s'opposera
A ce que je m'empare de tes monceaux d'argent !

(*Prenant sa bouteille cachée, et l'élevant en l'air :*)

Tu peux apparaître maintenant, chère bouteille d'eau-de-vie,
Qui fus si longtemps cachée comme une religieuse ;
Désormais tu seras toujours maîtresse et reine,
La bien-aimée de mon cœur et la lumière de ma maison.
Viens donc rafraîchir mon gosier, reconforter
Chaque veine vivante coulant par mon pauvre corps.

(*Il boit à longs traits.*)

Tu es plus chaude que le feu, et plus brillante que l'or !

(*Il jette les yeux sur le cadavre.*)

Il me regarde, ce vieillard maudit :
Attends, je vais te retourner de façon que tu n'y voies plus !

(Trei a ra Kaour e zremm euz an douar, hag e c'hev eur bannac'h all.)

Iec'hed mad d'id, Kaour-Vraz !

(Gant eur stam spourounel :)

Breman 'z euz eur lagad,

Troet tresek aman, spontuz, e kreiz ar gwad !
Mar kredfen, m'hen pladche gant zeul va boutez-lêr ;
Hogen na gredan ket, gwelet a ra re sklaer...
Breman zo daou..., pêwar..., c'houec'h lagad war eun dro,
Divalven, digor frank, etal ar c'horf maro,
O sellet diouzin, kounnaret, heb ehan,
Ha pep re deuz outê zoken ac'h anvean :
Re c'hlanz Pêrik, re c'hlanz va greg, re du Kaour-Vraz....
Aoun am euz, aoun am euz !... Evomp eur bannac'h hoaz.

(Eur jachaden hir a ra adarre. — Karzet ar voutaill gantan war boez nebeut, e stlap anei war an teatr, ken a dorr en mill tamm.)

Kê, lousdoni ar foeltr ! dévi rez va eskern
Evel eun houarn ru, pe vel tân an ifern !
Sethu mant en dro d'in, Pêr, Kaour ha Marc'hared,
Gantê pep a voutaill leûn a win alaouret,
Hag e lavaront d'in : « Ev 'ta, ev 'ta, ev 'ta ! »

(En eur hadkemer e benn-baz :)

Gortozit, gwapêrien, me c'ha d'ho pac'hata !

(Hag e sko tro-zro gant an avel, ken a gwe e zivrec'h gantan, skwiz.)

N'on ken evit larda, hag emant aze c'hoaz,
O tostât d'in bepred, 'n eur c'hoarzin gwasoc'h-gwaz ;
En o c'hichen diaoulou, gant ferc'hier hir ha lemm,
Hag eur pez aerouant, skilfek, ru-tan e flemm !

(Kwea ra d'an 'daoulin, en eur starda e c'houg gant e zaou zorn.)

Ah !... Ah !... Ah !... gant va c'houg e lamm an aerouant !
Eur bannac'h, eur bannac'h, eur bannac'h gwin-ardant !...

(Môn-Goz, antreet zioul, a chomm 'n he zaw, digomz, e deûn ar leur-zeatr.)

(Il tourne Caour la face contre terre, et boit une nouvelle lampée.)

A ta santê, grand Caour !

(D'un air effrayé.)

Maintenant, il y a un œil,

Tourné vers moi, effrayant, au milieu du sang !
Si j'osais, je l'aplatirais sous la semelle de mon soulier ;
Maintenant il y a deux... quatre... six yeux à la fois,
Fixes, grands ouverts, auprès du cadavre,
Me regardant, courroucés, sans trêve,
Et même, je les reconnais, paire par paire :
Les yeux bleus de Pierre, les yeux bleus de ma femme, les
[yeux noirs du grand Caour....

J'ai peur, j'ai peur !... Buwons un coup encore.

(Il aspire encore une longue gorgée. — Ayant presque vidé la bouteille, il la jette sur le théâtre, si bien qu'elle se brise en mille pièces.)

Va, saletê du diable ! tu me brûles les os,
Comme un fer rouge, ou comme le feu de l'enfer !
Voilà qu'ils m'entourent, Pierre, Caour et Marguerite,
Chacun d'eux porteur d'une bouteille pleine de vin doré,
Et ils me disent : « Bois donc, bois donc, bois donc ! »

(Reprenant son penn-baz.)

Attendez, railleurs, je vais vous bâtonner !

(Et il frappe autour de lui dans le vide, jusqu'à ce que les bras lui en tombent fatigués.)

Je ne puis plus frapper, et ils sont encore là,
Me serrant toujours de plus près, en riant de plus belle ;
A leurs côtés se tiennent des diables, avec des fourches longues et aiguisées, — Et un dragon gigantesque, armé de griffes et
[d'un dard rouge braise !

(Il tombe à genoux, en comprimant son cou des deux mains.)

Ah !... Ah !... Ah !... le dragon me saute à la gorge !
Une goutte, une goutte, une goutte d'eau-de-vie !...

(La vieille Mône, entrée sans bruit, reste debout, silencieuse, au fond de la scène.)

DEKVED PENNAD

FANCH, MON-GOZ, AR C'HORF MARO

FANCH (*atao daoulinet, o sellet deuz Mòn-Goz*)

Erru eo d'am c'herc'hat ael tenval an Ankou :
Sethu dindan va zreid digor an Islonkou,
Ifern an evèrien hag an torfetourien !

(*En eur starda e goug a neve :*)

Oh ! piou a rofe d'in eur bannac'hik dour ien
Da vouga an tân-gwall zo krog em diabarz ?
Bannac'h ebet, bannac'h ebet !... n'on ken vit harz...
Fin zo... Ar maro deu gant e devalijen...
Mervel, mervel daonet !... Malloz d'an hostijen !!!

(*Ruillal a ra d'an douar, maro.*)

MÔN-GOZ (*dont a ra tre da gichen Fanch, ha, goude bean
boutet anean gant he zroad, e lavar :*)

Gant ar mêvier louz-man zo bet eun diaoul a boan :
Tremenet eo velkent ; deut int o daou d'o c'hoan !
Lavaret mad am oa vije bet daou varo !
Graet 'n euz ar Vezventi eur labour ken faro,
Ma renkan war an taol, gant va c'hoz mouez kaouen,
Distaga 'n he honor eun tammik kanaouen :

ZON AR VEZVENTI

(*WAR DÔN : Eun alarc'h, eun alarc'h, tremor,
VEL MAN ER Barzaz-Breiz.*)

Amzer oa bet hag e rene
En Breiz duked pe rouane ;
Breman n'anveer ken anè,

DIXIÈME SCÈNE

FANCH, LA VIEILLE MÔNE, LE CADAVRE

FANCH (*toujours agenouillé, en regardant la vieille Mône*)

Voici venir me prendre l'ange ténébreux de la Mort :
Voici que sous mes pieds s'ouvrent les abîmes,
L'enfer des buveurs et des malfaiteurs !

(*En se serrant de nouveau la gorge.*)

Oh ! qui me donnerait une petite goutte d'eau fraîche
Pour étouffer l'incendie qui me dévore l'intérieur ?
Pas une goutte, pas une goutte !... je n'y puis plus tenir...
C'est la fin... La mort arrive avec ses ténèbres...
Mourir, mourir damné !... Maudits soient les aubergistes !!!

(*Il roule à terre, mort.*)

LA VIEILLE MÔNE (*elle vient jusqu'après de Fanch, et, après
l'avoir poussé du pied, elle dit :*)

Ce sale ivrogne a donné un mal du diable :
Il a tout de même passé ; tous les deux sont venus souper !
J'avais bien dit qu'il y aurait deux morts !
L'Iyrognerie a fait là un si joli travail,
Qu'il me faut sur l'heure, avec ma vieille voix de chouette,
Exhaler en son honneur un petit bout de chanson :

CHANT DE L'IVROGNERIE

SUR L'AIR DE : (*Un cygne, un cygne d'Outremer,
COMME DANS LE Barzaz-Breiz.*)

Un temps fut où régnaient
En Bretagne des duc ou des rois ;
Maintenant on ne les connaît plus,

Hag eur roue zo koulskoude,
Gê!
E c'halloud o kreski bemde!

Amzer oa bet hag e stoue
Pennou Breiziz dirak Doue;
Breman war o farlochau tre,
War o c'hein pe war o gourve,
Gê!
E pedont o Doue neve.

Amzer oa bet hag e vije
Eur wech bep ploa ar Melarje;
Breman rer anean bemde,
Tra ma pad an tammik danve,
Gê!
Tra ma chom gwerzik eur banne.

Amzer oa Breiziz a lâre
Na drec'hche sort war o gourre;
Breman, dinerz evel eur prê,
Diskaret gant an hini krê,
Gê!
Kwe potr Breiz war e benn-a-dre

Amzer oa bet Breiz a zave
Pejou tud, pejou bugale;
Breman, diwad ha didalve,
Ve tammou tudigou vel-se,
Gê! (an dorn rêz he glin.)
Poan an diaoul o velet anê.

Amzer oa bet Breiz a vage
Tiegezou a garante;
Breman, vé lac'hadek gantê,
Bugale, gwazed ha groage,
Gê!
Diodet holl gant an hini krê.

Amzer oa bet Breiziz a re
Korfadou jistr ha chufere;

Et pourtant, il y a un roi,
Gué!
Dont le pouvoir grandit chaque jour!

Un temps fut où s'inclinaient
Les têtes des Bretons devant Dieu;
Maintenant c'est tout-à-fait à croupeton,
Sur le dos ou sur le ventre,
Gué!
Qu'ils prient leur nouveau Dieu.

Un temps fut où l'on célébrait
Une fois par an le Carnaval;
Maintenant on le fête tous les jours,
Tant que dure la petite fortune,
Gué!
Tant qu'il reste le prix d'un verre.

Un temps fut où les Bretons disaient
Que rien ne pourrait les vaincre;
Maintenant, sans force comme un ver,
Renversé par la boisson forte,
Gué!
L'enfant de Bretagne tombe sur le derrière!

Un temps fut où la Bretagne élevait
Des hommes et des enfants de grande taille;
Maintenant, anémiés et propres à rien,
Ce sont de tout petits hommes comme ceci,
Gué! (la main à hauteur du genou.)
Que l'on a toutes les peines du monde à voir.

Un temps fut où la Bretagne nourrissait
Des familles où l'on s'aimait;
Maintenant on s'entretue dans les ménages,
Enfants, hommes et femmes,
Gué!
Tous rendus fous par la boisson forte!

Un temps fut où les Bretons faisaient
Des beuveries de cidre et d'hydromel;

Breman brizont ken an traou-ze,
Balamour, o tremen aze, (An dorn war ar
Gé! [bruched.
Skrabont ket vel an hini krê.

Amzer oa bet hag e varve
Breiziz evit o liberte ;
Breman vent gant an hini bae
Ha gant an hini vout ennê,
Gé!
Ar brasa kofad hini krê.

(An dro divean kâner muioc'h gorrek.)

Amzer da zont, lec'h ma kanê
Ken dudiuz war he mene,
Breiz a ouelo kichen eur be,
'N o luskellat he bugale,
Gé!
Lac'het holl gant an hini krê!

DIVEZ AR « VEZVENTI »

T. AR GARREK.

En Plouigneau, an unnek a viz Meurz 1901.



Maintenant, ils n'estiment plus ces breuvages,
Parce qu'en passant par là, (La main sur l'estomac.)
Gué!

Ils ne grattent pas comme le « fort ».

Un temps fut où mouraient
Les Bretons pour leur liberté ;
Maintenant ils sont à celui qui paie,
Et à celui qui leur ingurgite,
Gué!

La plus grande ventrée de « fort ».

(Le dernier couplet se chante plus lentement.)

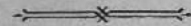
Un jour à venir, au lieu de chanter
Si gaiement sur sa montagne,
La Bretagne pleurera près d'une tombe,
En berçant ses enfants,
Gué!

Tous tués par la boisson forte!

FIN DE « L'IVROGNERIE »

T. LE GARREC.

A Plouigneau, le 11 Mars 1901.



8-1901. — Saint-Brieuc. Imprimerie René PRUD'HOMME.

